

Organe officiel de l'Association pour le Jeune Cinéma Québécois inc.

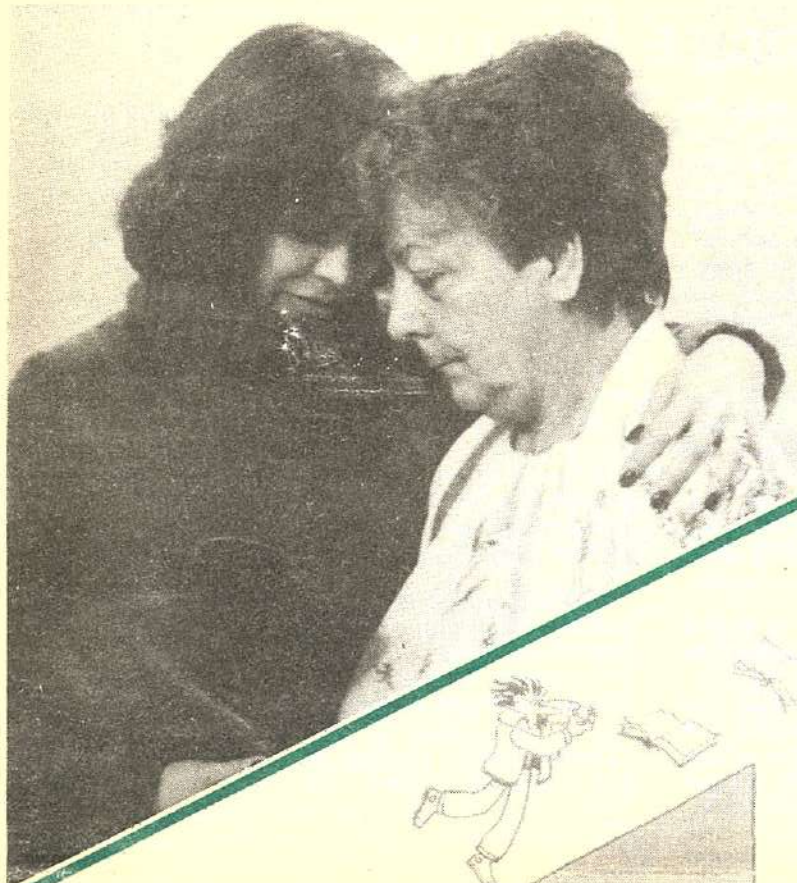


Débobinons

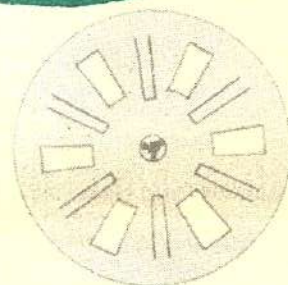
Scène 6 Plan 7-8
Février et mars 1979

La belle apparence de Denyse Benoît

Au Complexe Desjardins
à compter du
16 mars 1979



**1er
FESTIVAL
INTERCOLLEGIAT
DU FILM SUPER 8
DU QUÉBEC**



LE
PRIX
de la Critique
Québécoise
à André Melançon



UN SUCCÈS...

Photo tirée du film
"Les oreilles mènent l'enquête"

FESTIVAL INTERNATIONAL CINÉMA EN 16MM MONTRÉAL

Coopérative des Cinéastes Indépendants 3684 St-Laurent, Montréal, Québec, Canada H2X 2V4. Tél.: (514) 843-4725

Le Huitième Festival International du Cinéma en 16mm de Montréal aura lieu simultanément au Musée des Beaux-Arts de Montréal et au Cinéma Parallèle, du 1er au 10 mai 1979.

Le Festival se donne pour objectifs de découvrir et de promouvoir chaque année des films de qualité supérieure réalisés en dehors de l'industrie cinématographique conventionnelle. Le Festival est unique en son genre, étant le principal carrefour international du cinéma en 16mm. Les films sont choisis selon

des critères d'originalité, de conception, d'idées, de structure et de forme.

Le Festival accorde un intérêt particulier aux cinéastes dont l'oeuvre s'oriente vers des idées progressistes et dont l'usage du format 16mm contribue à l'évolution de cet art. En présentant ces films, il permet ainsi de promouvoir leur diffusion.

L'année dernière, le programme du Festival comprenait plus de cinquante heures de films choisis parmi

quelques deux cent soumissions. Suite aux projections, le Festival offre des séances d'information et des rétrospectives intéressantes, ainsi que des rencontres et des discussions avec les cinéastes invités, le public et les médias d'information.

Le Festival est organisé par la Coopérative des Cinéastes Indépendants et se veut un événement culturel dédié à la promotion du cinéma progressiste et indépendant.

Le cinéma francophone: LA SDIC PARTICIPE À 23 FILMS...

Lors de sa dernière réunion, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne a décidé de participer à quatre nouveaux projets québécois. Ceux-ci portent à vingt-trois le nombre de production d'expression française dans lesquelles la SDICC a injecté des capitaux depuis le 1er avril 1978.

Parmi ces vingt-trois projets, huit sont en production courante, six sont en voie d'être achevés et neuf en scénarisation active. Le budget total de ces films se monterait à environ \$20,000,000.

Des cinéastes, producteurs et artistes des plus connus au Québec tels que Gilles Carle, Michel Moreau, Jean-Claude Lord, Denys Arcand, Réjean Ducharme, Pierre Lamy, Denis Héroux, Monique Mercure, Guy l'Écuyer, Diane Juster, Denise Filiatrault, Émile Genest et Jean Lapointe, sont impliqués dans ces productions dans lesquelles la SDICC, a investi plus de \$2,500,000.

Ainsi a-t-il décidé que "Les voyages de Tortillard", une série de films d'animation de Peter Sanders et Danielle Marleau produite par Louise Ranger recevra un montant additionnel.

"Les Fouines", une série de télévision sur film de Vincent Davy, produite par Yves Hébert, bénéficiera également d'une aide au développement. Enfin, la SDICC a ratifié le financement intermédiaire du film de Claude Lelouch "À nous deux" coproduction entre le Canada (Denis Héroux et Joseph F. Beaubien) et la France (Les films 13) mettant en vedette Catherine Deneuve, Jacques Dutronc et Jacques Godin.

La SDICC s'est de plus engagée à aider les scénaristes québécois qui ont déjà fait leurs preuves, en favorisant la rédaction de projets destinés à l'industrie du long métrage. Signalons à ce sujet trois projets de scénarisation qui viennent s'ajouter aux six autres déjà choisis: "Baie James", une série de télévision sur film dont la scénarisation sera assurée, entre autres, par Louis Saia; "Le Château de cartes" un long métrage pour enfants de Marthe Boisvert et François Labonté; "Un amour de quartier" long métrage de Claire Wojas qui sera produit par les Productions Pierre Lamy; "Film noir (Hôtel Panorama)" de Michel Bouchard et Pierre Latour, déjà sélectionné en 1978, recevra un montant additionnel.

Aux termes de la nouvelle orientation que prenait la SDICC il y a près d'un an, la Société peut maintenant:

- apporter son appui au moment du plus grand pour le producteur, soit au tout début de la mise en chantier d'un projet;
- accorder un financement intérimaire à des producteurs qui veulent amorcer leurs projets à une période de l'année où les investissements privés sont plus difficile à obtenir. Cette initiative permet à l'industrie d'éviter des retards qui pourraient s'avérer coûteux et assure, par surcroît, une répartition plus équilibrée des productions durant l'année;
- financer un projet d'une façon purement spéculative.

Il s'agit, donc, dans les deux premiers cas, de sommes prêtées à court terme et relativement modestes en regard des budgets de productions. Les profits générés par ces programmes d'investissement et un roulement rapide des fonds lui permettent de participer ainsi à un plus grand nombre de films chaque année.

En exprimant la certitude que les producteurs québécois ont un rôle primordial à jouer dans l'obtention de fonds, le président du conseil, Me Michel Vennat, a rappelé "que la SDICC continuera à prêter les sommes nécessaires pour la préparation ou le financement temporaire d'un projet, afin de

permettre aux producteurs québécois d'aller de l'avant, en attendant les rentrées de fonds des investisseurs." À ce propos, Me Vennat, se félicite de la coopération étroite, établie entre la SDICC et l'Institut québécois du cinéma, un élément important dans le développement de l'industrie cinématographique.

La SDICC a ainsi déjà participé à la mise en chantier de projets qui sont, actuellement, soit à l'étape de production soit en voie d'être achevés. Citons:

Les productions achevées ou en voie de l'être:

- "Innu Asi", une série de documentaires qui donne parole aux Montagnais du Labrador, produite par les Ateliers audio-visuels du Québec, réalisé par Arthur Lamothe.
- "Thetford au milieu de notre vie" une création collective produite par Prisma Inc., réalisée par Fernand Dansereau et Yolande Rossignol mettant en vedette Lucille Drouin, Théo Gagné, André Plante, Georges Dionne;
- "L'Hiver bleu" produit par Cinak Inc., réalisé par André Blanchard, mettant en vedette Nicole Scant, Christiane Lévesque, Alice Pomerleau, Michel Chénier;
- "Éclair au Chocolat" produit par les Productions Mutuelles et Vidéo Films, réalisé par Jean-Claude Lord, mettant en vedette Lise Thouin, Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Aubert Palascio, Colin Fox;
- "Les Enfants du Québec" produit par Educfilm Inc., réalisé par Michel Moreau.
- "Les bons débarras" produit par Prisma Inc., réalisé par Francis Mankiewicz, d'après un scénario original de Réjean Ducharme, mettant en vedette Serge Thériault, Jean-Pierre Bergeron, Gilbert Sicotte, Louise Marleau.

(SUITE À LA PAGE 6)



Débobinons

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS

1415 est Jarry, Montréal, Qué. H2E 2Z7
Tél.: (514) 374-4700, loc. 403

Rédacteur: Pierre R. Chapleau

Collaborateurs: Jean Louis Séguin

Sylvain Bernier

Richard Clark

Sylvie Groulx

Luc Perreault (Loisir Plus)

Denyse Benoit

Michel Payette

Photo: Photothèque O.N.F.

Denyse Benoit

Richard Clark

Publicité: Pierre R. Chapleau
(514) 374-4700 poste 403-412

DÉBOBINONS rend compte des activités de l'APJQC et se veut agent de contact entre les jeunes cinéastes et leurs sympathisants. Le journal paraît en général au milieu de chaque mois, à 5,000 exemplaires distribués gratuitement aux membres et dans les principaux centres du Québec, par le biais des agents intéressés.

Si vous êtes intéressés à distribuer dans votre région ou localité dites-le nous; nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir le nombre de copies désirées.

B) Dépôt légal de notre admirable feuille de chou est faite à la bibliothèque nationale.

SI VOUS VOULEZ FAIRE PARAÎTRE UN DE VOS TEXTE DANS DÉBOBINONS, VOUS N'AVEZ QU'À NOUS LES ENVOYER.

Cette publication est aidée par le HCJLS

PEU IMPORTE COMMENT ON SE
DÉFINIT, JE SUIS POUR LE JEUNE
CINÉMA QUÉBÉCOIS

J'APPUIE LE JEUNE CINÉMA
EN ADHÉRANT
OU EN RENOUVELANT

FORMULE TYPIQUE

Pour devenir membre de l'association ou renouveler sa cotisation, veuillez nous faire parvenir \$5.00 (cinq) par chèque ou mandat-poste, en y inscrivant

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE POSTAL:

TEL.:

ainsi qu'une liste des films et/ou des vidéos que vous avez réalisés ou/ et auxquels vous avez participé, s'il y a lieu. Et remplir la fiche Profil du Cinéaste.

L'Association Pour le Jeune Cinéma Québécois
1415 est Jarry
Montréal, P.Q.
H2E 2Z7 374-4700 poste 403-412

LA CAMÉRA SUPER 8

par SYLVAIN BERNIER

La sélection d'une caméra, dans la perspective de production de films Super-8, n'est pas chose facile. D'une part parce que le nombre d'appareils est si vaste qu'il est aisé de s'y perdre. Et d'autre part, parce que le choix qui doit être fait est à toute fin pratique définitif: il s'agit dans le cas du Super-8 d'un achat d'appareil et non d'une location. Lorsque l'on est prêt à investir des centaines de dollars, on doit être en mesure de mettre le doigt sur une caméra qui se pliera à nos exigences de prise de vue, de prise de son, etc. En fait, ce choix conditionnera toutes les autres étapes de la production.

Dans cet article sur la caméra, il serait ridicule de vouloir nommer une par une les marques et les modèles, d'en dresser des fiches techniques et comparatives: on ne ferait qu'augmenter la confusion. Je vous propose donc de considérer tout d'abord les différents formats utilisés à la prise de vue et sous lesquels les caméras peuvent être regroupées: le Single 8, le Double Super-8 et le Super-8. Chaque format nécessite l'utilisation d'appareils particuliers avec des caractéristiques très précises.

Dans un deuxième temps, il s'agira de mettre au point une grille facilitant la sélection d'une caméra. Considérant des critères bien précis tel le système optique, les possibilités de l'appareil quant à l'enregistrement du son, le viseur, l'autonomie, etc; le nombre de caméras répondant à des exigences de cet ordre se verra de beaucoup réduit.

Jetons donc d'abord un coup d'oeil sur ces formats disponibles pour la prise de vue:

SINGLE 8

Utilisant une pellicule de format Super-8, la caméra Single 8 prend toute son originalité dans la conception de la cassette de film qu'elle accepte. Celle-ci possède deux axes où se retrouvent les bobines débitrice et réceptrice; le presse-film est construit à même la caméra au lieu d'être intégré à la cassette comme c'est le cas pour le Super-8.

L'avantage majeur d'une telle conception réside dans l'utilisation d'un presse-film indépendant de la cassette qui permet plus de rendement de la part du système d'avancement du film procurant ainsi une grande stabilité d'image. Les caméras Fuji sont à ma connaissance les seuls appareils fonctionnant sur ce principe. Les deux modèles les plus couramment utilisés sont la Z800 et la ZC1000.

Les carences du Single 8 se retrouvent surtout au niveau de la pellicule et des services de post-production. Ces questions devront être gardées en mémoire puisqu'elles seront discutées plus en détail dans les prochains articles. On s'aperçoit ici combien toutes les étapes de la production sont interdépendantes.

DOUBLE SUPER-8

Sans doute la caméra la plus perfectionnée sur le marché, l'appareil Double Super-8 nécessite l'emploi d'une pellicule 16mm perforée au pas du Super-8 (disponible sur bobine ou sur noyau (core)). Lors de la prise de vue, une moitié de la surface du film (8mm) est exposée puis l'on renverse les bobines débitrice et réceptrice du façon à exposer l'autre moitié du film. Après le développement, la pellicule est coupée en deux, jointes bout à bout et l'on obtient finalement un film de format Super-8.

Ce type de caméra très répandu en Europe n'a pas encore conquis le marché nord-américain. Seulement deux marques sont disponibles: la Canon DS8 et les caméras de la firme française Pathé Movie-sonic de la série BTL. Comme je le faisais remarquer plus haut, ces appareils (particulièrement Pathé) sont des plus perfectionnés: magasin de 400', régularisation au cristal-quartz, fines

optiques, stabilité d'image à toute épreuve, etc.

Le plus gros handicap du Double Super-8 est sans aucun doute son coût très élevé (de \$1500 à 15000 dans le cas de la Mitchell W 2+4 DS8). À ce prix, on peut tout simplement passer à la production 16mm! À tout bien considérer, certaines de ces caméras sont construites suivant les mêmes spécifications que les appareils de grands formats. De plus, la variété et la disponibilité de la pellicule est à toute fin pratique désavantageuse. Nous en discuterons plus tard.

SUPER-8

Sans doute la plus connue de toutes les caméras de petit format, elle reçoit la cassette Super-8 avec bobine débitrice/réceptrice coaxiale et presse-film incorporé. C'est le type de caméra mis sur le marché par le plus grand nombre de manufacturiers: on retrouve une infinité de marques et de modèles qu'il serait inutile de vouloir tout nommer ici. Soulignons tout de suite que la pellicule Super-8 présente le plus vaste choix de tous les petits formats.

Son grand désavantage est la conception du presse-film incorporé à la cassette qui fait perdre de la stabilité et de la précision. En ce sens, les manufacturiers ont fourni de grands efforts pour tirer le maximum de cette déficience: en utilisant les gros modèles de caméras, il est pratiquement impossible de voir un sautillerment, un manque de définition causé par ce défaut.

Au lieu de s'aventurer dans le dédale des considérations techniques inhérentes à chaque format, il serait plus sage de s'interroger sur les aspects essentiels de l'utilisation d'une caméra afin d'en tirer des conclusions pratiques: voulons-nous obtenir un maximum de qualité d'image? Désirons-nous tourner en son synchrone? En simple ou double système? etc.

Des critères bien précis doivent guider votre choix étant donné qu'aucun appareil n'offre tous les avantages à la fois.

LA PARTIE OPTIQUE

Quelque soit le type d'objectif (focale fixe ou variable) qui équipe la caméra, il faut d'abord se renseigner sur sa construction.

Les objectifs de construction simple (composés de peu d'éléments optiques) ne permettent pas l'utilisation du diaphragme à son maximum à cause des distorsions et des aberrations résultant de la sélection de grandes ouvertures (f/1.4-f/2.8 par exemple). Il est donc préférable d'opter pour un objectif de construction plus complexe: à ceux-là, on a ajouté des éléments dans le but de corriger ce mauvais rendement optique à grandes ouvertures.

On s'aperçoit ici que d'apprécier un objectif pour sa "luminosité" (nombre f très petit) ne suffit pas. Surtout méfiez-vous des objectifs extra-lumineux (type XL): il est très difficile d'allier à un prix modique une construction complexe et une grande luminosité.

Un autre détail concernant le nombre de f: celui-ci exprime une valeur géométrique c'est-à-dire le rapport entre la longueur focale (mm) et le diamètre de l'ouverture (mm). Ce nombre ne tient pas compte de l'absorption de lumière par les groupes d'éléments optiques. Donc le nombre peut difficilement servir de repère pour juger de la luminosité d'un objectif. En 16mm et en 35mm, les objectifs sont gradués f/stop et une valeur en T/stop (T pour transmission) est en plus fournie. Cette dernière exprime la valeur photométrique de l'ouverture c'est-à-dire qu'une information relative à l'absorption de lumière est considérée en plus de la valeur géométrique.

En Super-8, les manufacturiers ne fournissent pas les valeurs en T/stop sauf pour Beaulieu et Pathé Movie-Sonic dont les caméras sont disponibles avec des objectifs Schneider et Angénieux (fabriquant d'objectifs 16mm et 35mm) Il est donc important de tenir compte que tout objectif qui équipe une caméra absorbe de la lumière et que par conséquent les valeurs en f/stop sont très relatives. Dans le cas des objectifs à focale variable (zoom) la valeur T est des plus importante du fait de leur construction complexe et parce que les groupes d'éléments sont en mouvement les uns par rapport aux autres: par exemple, un objectif zoom 1:10 qui, à 7mm, ouvre à f/1.4 prendra une valeur de f/1.8 à 70mm pour la même quantité de lumière. Différence sensible vous me direz mais suffisante pour résulter en sous-exposition lorsque l'on utilise une pellicule avec une faible latitude.

Comme cette valeur T n'est pas fournie par le manufacturier, il deviendra nécessaire de faire vos propres tests avec votre objectif afin de connaître les coefficients d'absorption.

Enfin, concernant les caméras dont les objectifs sont non-interchangeables, prenez garde à ce qu'il soit le plus versatile possible: une puissance zoom d'au moins 1:5 est des plus adéquate. De plus, en grand angulaire, l'objectif devrait vous offrir la focale la plus courte possible pour plus de versatilité.

LA CADENCE

La cadence est un facteur de première importance dans l'enregistrement de l'image et du son (simple système d'enregistrement) et de sa reproduction. 24 i/s présente l'avantage d'augmenter la vitesse d'obturation procurant une image plus nette lorsque sont photographiés des mouvements de caméra ou simplement un sujet en action. Au niveau du son, cette vitesse augmente sensiblement la réponse de fréquence (capacité des systèmes sonores d'enregistrement et de reproduction des fréquences) en plus de diminuer le niveau de bruit: ce qui est particulièrement utile dans le cas de l'enregistrement en simple système où plusieurs générations doivent être tirées de la matrice sonore lors des étapes de post-production.

LE SON

En ce qui concerne la post-synchronisation, évidemment n'importe quelle caméra peut être utilisée. Mais si il s'agit de l'enregistrement de son synchrone, deux alternatives peuvent être envisagées: l'enregistrement en simple ou double système.

Quoique sur le marché depuis quelques années, les caméras sonores simples système sont passablement perfectionnées: elles reçoivent les cassettes Super-8 sonores de 50' et de 200' (dans certains cas) spécialement conçues pour s'emboîter dans le système d'enregistrement sonore de la caméra. Le son est enregistré en parfait synchronisme sur une piste magnétique présente sur le bord du film.

On peut s'interroger sur la qualité du son enregistré sur une bande .027 pouce de large. Il est bien sûr impossible de capter des fréquences de l'ordre de 40KHz la surface restreinte de la bande et sa vitesse de défilement réduisent la qualité de l'enregistrement. Cependant certains fabricants ont réussi des prouesses: certains appareils peuvent fournir une réponse de fréquence de 50Hz à 20KHz à 24 i/s par exemple. Rendement très respectable si l'on considère que l'oreille humaine ne peut capter des fréquences plus élevées que 16KHz. Avec des enregistrements d'une telle qualité, on peut procéder à toutes les étapes du montage du son sans problèmes: repiquage sur film magnétique, mixage simple, etc.

(SUITE PAGE 6)

**CE JOURNAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À L'AIDE DU H.C.J.L.S.
ET GRÂCE AU TRAVAIL DES BÉNÉVOLES DE L'A.C.A.Q.**

ANDRÉ MELANÇON: LE PRIX DE LA CRITIQUE QUÉBÉCOISE

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC ANDRÉ MELANÇON

ANDRÉ MELANÇON: Déjà, à Rouyn, avec la caméra 8mm de mon père, je faisais du cinéma pour m'amuser. Je suis arrivé à Montréal, j'avais 16 ans. J'ai continué mes études. J'ai côtoyé des jeunes qui faisaient du cinéma. Après mon cours classique, je suis parti travailler pour les Disciples d'Emmaüs de l'abbé Pierre, au Pérou, durant un an. J'ai abandonné le groupe, après quatre mois, parce que je n'étais pas totalement d'accord avec ses objectifs. Mais je suis demeuré quand même au Pérou. J'ai travaillé comme pêcheur; j'ai écrit des articles dans les journaux, notamment sur le cinéma. J'ai également travaillé avec des délinquants. Quand je suis revenu au pays, je voulais continuer dans cette voie-là. Je me suis établi dans un quartier populaire pour travailler avec des jeunes. Finalement, n'ayant aucune formation spécifique préparatoire, je suis allé à Boscoville. Là, on m'a suggéré de faire mon cours en psycho-éducation. C'est ce que j'ai fait. Il faut dire toutefois que le cinéma m'intéressait toujours. Mais j'étais comme le curé qui rêve de devenir évêque. Il se dit: "Ce n'est pas pour moi, les évêques, ça ne court pas les rues." Je raisonnais de la même façon. Je me disais: "Le cinéma ce n'est pas pour moi, car peu de gens font du cinéma. Tout de même, je me suis équipé (une vieille Bolex) et j'ai fait quelques films à Boscoville.

Q: Vous aviez quel âge à l'époque?

M: En revenant du Pérou, j'avais 21 ans. J'ai fait mon cours et j'ai travaillé à Boscoville. Ce fut merveilleux. Je travaillais avec des jeunes de 15 à 18 ans, dans des ateliers de théâtre et de cinéma. La plupart de ces jeunes n'avaient aucune connaissance en théâtre et en cinéma, mais ils avaient passablement de passion pour ce qui les intéressait. Une fois qu'ils avaient "accroché" pour quelque chose, ça devenait fascinant. Cela m'a beaucoup stimulé. J'ai quitté Boscoville et j'ai travaillé deux ans au Conseil québécois pour la diffusion du cinéma et cela a été une merveilleuse transition. Je faisais de l'animation à travers le Québec, avec des cinéastes. Nous partions et nous voyagions six ou sept heures en caisant. C'est ainsi que j'ai appris la petite histoire du cinéma québécois. J'ai voyagé avec Pierre Perrault, Arthur Lamothe, Jean-Claude Labrecque, Claude Jutra, Gilles Carle, Werner Nold, etc...

Q: Et vous entreprenez alors un film sur le felquiste Charles Gagnon, à l'automne de 1970.

M: J'avais des amis qui connaissaient Charles Gagnon. C'était quelqu'un qui me fascinait parce qu'il avait posé des gestes et, en même temps, il avait une approche théorique très rigoureuse, face à la réalité sociale et politique du Québec. Au moment où il est sorti de prison, j'ai décidé de faire un film avec lui, avec le concours d'amis (Lamothe, Labrecque, Borremans), qui m'ont prêté le matériel et m'ont fourni même de l'argent. J'ai monté le film moi-même. Le film est sorti. Mais les Événements d'Octobre sont survenus et le film a été mis de côté. De plus, Charles Gagnon m'a demandé de ne pas m'en servir, parce qu'il disait avoir franchi certaines étapes, avoir changé de direction et s'aligner sur une autre forme de lutte. Ce travail m'a tout de même permis d'apprendre les rudiments du cinéma. Pendant ce temps-là, je continuais mon travail au Conseil québécois. Un jour, j'ai rencontré Jean Dansereau, qui était en train de préparer des films sur les mathématiques selon la méthode du professeur Diénès. Il faut dire que les méthodes du professeur Diénès sont dans le sillage de celles de Piaget. Or, pendant mes études en psycho-éducation, Piaget était considéré comme le "pape". Nous l'étudiions à fond. J'ai parlé avec Jean Dansereau qui m'a proposé de faire la recherche sur les méthodes pédagogiques de Diénès. J'ai donc fait la recherche et même le montage. Jean Dansereau m'a dit: "Maintenant, tu signes les films comme réalisateur, car tu as presque tout fait pour ces films." C'a été mes premiers films.

Q: Déjà, on vous sent fasciné par les enfants, grâce à l'emploi des gros plans. Est-ce eux plus que les méthodes d'enseignement qui vous préoccupaient?

M: Les images sont de François Gill. Effectivement, au montage, j'ai surtout retenu les gros plans. Je cherchais avant tout à dire aux professeurs: "Les enfants ont une richesse. Ou bien on leur montre des formules traditionnelles qui risquent de les

ennuyer, ou bien on part de leur richesse et on leur présente des formules nouvelles qui permettront d'exploiter ces richesses." Je me rendais compte que dans les classes du professeur Diénès, les enfants s'amusaient beaucoup en apprenant. Ces films cherchaient à sensibiliser le professeur, à le stimuler et à l'inciter à aller voir plus loin ce qui se passait. Ces films, très courts, étaient comme des détonateurs. Je ne voulais rien expliquer, car l'approche de Diénès en dix minutes, cela était manifestement impossible. Je voulais qu'en voyant ces films les professeurs soient provoqués.

Q: Dans *DES ARMES ET DES HOMMES* (1971), vous parlez d'agressivité. À un certain moment, vous montrez aux spectateurs comment la scène de l'assassinat a été réalisée. Aviez-vous l'intention de démystifier le cinéma ou les armes à feu?

M: À cette époque-là, j'étais très près des études en psycho-éducation que j'avais faites. Un théoricien me fascinait beaucoup: Charles Odier. Il se posait des questions sur la recherche de l'autonomie: "Comment, disait-il, un individu peut-il devenir autonome dans une collectivité?" J'avais pensé faire une série de films sur des objets qui nous empêchent de devenir pleinement autonomes. Par



exemple, quand j'étais jeune, si je ne portais pas ma médaille scapulaire, je me sentais démuné. J'ai essayé de me poser la question au sujet des armes à feu, parce que, d'une part, l'arme à feu a une place très importante au cinéma et à la télévision, et, d'autre part, parce qu'elle possède un aspect visuel et même spectaculaire. Je me suis demandé comment des gens qui utilisaient des armes à feu se sentaient. Alors, j'ai décidé de faire de la fiction. Effectivement, le tournage du tournage (la scène de l'assassinat) essayait de dire: "Ça, c'est du cinéma." Les gens réagissent souvent comme si c'était vrai. Immédiatement après cette scène, j'ai placé l'histoire du garçon qui, lui, de sa fenêtre, a vraiment tiré sur des gens. Et là, ce n'est plus du cinéma: c'est la réalité. J'ai donc tenté de montrer la distance qui sépare le cinéma de la vie. Et, dans la vie, montrer la relation de dépendance vis-à-vis d'un objet comme l'arme à feu.

Q: Les interviews que l'on entend ont-elles été tournées en direct ou écrites dans le scénario?

M: Les entrevues ont été tournées avant la fiction. J'avais demandé à trois personnes différentes de faire les entrevues. Denys Arcand a fait les entrevues avec les policiers et Gilbert Gendreau, qui était à ce moment-là directeur de Boscoville, celles avec les prisonniers. Andréanne Lafond a fait une entrevue. Je me suis réservé l'entretien avec le jeune garçon qu'on voit à la fin du film. J'ai cherché à trouver des interviewers qui pouvaient avoir une certaine complicité avec les personnes interviewées. Toutes ces entrevues ont été tournées en direct. (...)

Q: En plus d'être réalisateur, on vous a vu dans *TAUREAU* et *PARTIS POUR LA GLOIRE* de Clément Perron. De plus, on vous retrouve dans *REJEANNE PADOVANI* de Denys Arcand. Préfé-

rez-vous être devant ou derrière la caméra?

M: Cette question est aussi difficile que si vous me demandiez si je préfère mon fils à ma fille. Je ne peux donner de réponse. Car j'aime l'un et l'autre pour des raisons différentes. Alors, pour le cinéma, c'est à peu près la même chose. J'avoue que j'aime beaucoup jouer. Toutefois, comme je n'ai pas eu de formation de comédien, je possède un éventail assez réduit. Je sais parfaitement dans quelle marge de manœuvre je peux jouer.

Q: "LES OREILLES" MENE L'ENQUÊTE (1973), *LES TACOTS* (1973), *LE VIOLON DE GASTON* (1974) sont des courts métrages avec et sur les enfants, produits dans la série "Tout l'univers parle français" de l'Office national du film. Quel était votre but en réalisant ces trois films?

M: Il faut dire que l'ONF avait 15 films à produire dans trois catégories: catégorie adultes, catégorie adolescents, catégorie enfants. La plupart des réalisateurs de l'ONF optaient pour des films pour adultes et pour adolescents. Personne ne s'offrait pour des films pour enfants. Je venais de terminer *DES ARMES ET DES HOMMES*. J'ai toujours aimé les enfants. Mais je n'avais jamais pensé faire du cinéma avec des enfants. Je suis allé voir le

producteur Jacques Bobet et je lui ai dit que je serais intéressé à faire un film dans la catégorie pour enfants. C'est à ce moment-là que j'ai écrit "LES OREILLES" MENE L'ENQUÊTE. J'ai commencé par ce sujet-là parce que j'avais vécu à Saint-Henri avant de partir pour le Pérou, ainsi que l'année qui a suivi mon retour au Québec. Et les jeunes de ce milieu me fascinaient parce qu'ils étaient débrouillards. Je me disais que ce serait intéressant de faire un film de vingt minutes avec des jeunes comme eux. Jacques Bobet, après avoir lu le scénario, en était très satisfait. Il m'a dit: "C'est très beau. Pourrais-tu m'en écrire quatre autres?" Et là, je suis allé trouver Yvon Deschamps. Je lui ai dit que j'aimerais qu'il me parle de ses souvenirs. Nous avons travaillé trois semaines ensemble. Malheureusement, cela n'a pas abouti à des scénarios. C'est alors que j'ai présenté un autre scénario: *LES TACOTS*. Les deux scénarios ont été acceptés en même temps. J'ai fait les deux films successivement.

Q: Dans ces trois films, les textes étaient-ils écrits ou improvisés?

M: Ma méthode est très simple. J'écris d'abord un dialogue, mais je ne le fais pas lire à l'enfant. Au moment de tourner, je mets l'enfant en situation et je lui dis: "Il se passe telle chose. Qu'est-ce que tu dirais dans cette situation-là". Il arrive parfois que ce que l'enfant apporte est presque le mot à mot de mon texte. Je pense que j'ai développé une sorte d'intuition qui me fait rejoindre assez facilement la pensée des enfants. Souvent, ce n'est pas exactement mon texte que les enfants me donnent. Cependant, l'apport des enfants rejoint passablement la piste que j'avais ouverte. Mais si l'enfant part dans une autre direction, je l'arrête et je le ramène à mon sujet primitif. Pour moi, ce qui est important, c'est que l'enfant parle dans ses propres termes. Il m'est arrivé de suggérer une phrase à l'enfant. Mais

ANDRÉ MELANÇON: Le prix...

il la disait d'une façon telle qu'elle ne collait pas au personnage.

Q: Après ces premières expériences avec les enfants, vous donnez un long métrage intitulé **COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN** (1978) qui est une réussite remarquable. Comment est né le scénario?

M: Je voulais partir du scénario de "LES OREILLES" MÈNE L'ENQUÊTE parce que je me suis senti frustré par ce film. Le premier montage 30 minutes de projection, mais la production exigeait 20 minutes seulement. Je voulais donc repartir avec le même groupe d'enfants et faire des épisodes. En fait, cela a abouti à trois épisodes qui ont formé un long métrage. Pour le contenu du scénario, j'ai fouillé dans mes souvenirs d'enfance à Rouyn. Au début, j'avais deux éléments auxquels je tenais: des épreuves et un "vieux". Je tenais beaucoup à ce dernier. Mais, j'avoue que le scénario a changé trois fois. Je voyais un enfant qui voulait entrer dans un gang et je voyais des enfants qui voulaient s'approcher d'un vieux. Pour qu'ils s'en approchent, il faudrait qu'il les intrigue. Alors je me suis dit que ce "vieux" devait être un étranger, un immigré qui ne parle pas le français, qui vit seul et qui fait des choses bizarres, comme se promener en solex avec une valise. Et tranquillement, le scénario s'est développé.

Q: Qu'est-ce qui vous guide dans le choix de vos petits acteurs?

M: D'abord, je dois dire que je ne fais jamais affaire avec des agences. Je ne veux pas travailler avec des petits "chiens savants". Je veux travailler avec des enfants qui sont spontanés. Pour **COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN**, Lise Abastado et moi avons vu 1,300 enfants. Nous avons pris beaucoup de photo. Puis, nous avons retenu 65 enfants. Alors, nous avons fait un premier bout d'essai. Après ce travail, nous avons conservé 15 enfants qui pouvait constituer un groupe. Et nous avons fait un deuxième bout d'essai avec ces 15 enfants, pour former le gang. Nous savions que chaque enfant pouvait jouer, mais nous voulions composer un groupe assez homogène. Et c'est alors que nous avons choisi les 6 enfants.

Q: Comment arrivez-vous à les familiariser entre eux, pour les faire jouer si spontanément?

M: Les enfants ne se connaissaient pas. Comme le budget était assez modeste et que le tournage devait durer vingt et un jours, j'ai fait trois jours d'atelier,

uniquement avec les enfants, la semaine précédant le tournage. J'avais remis à chaque enfant une copie du scénario, mais j'avais effacé le dialogues. Les enfants lisaient l'action. Ils voyaient le nom d'Albert, puis un espace blanc. Je demandais alors à Albert: "Que dirais-tu?" Et souvent ce qu'il disait rejoignait ce que j'avais écrit. Alors Albert écrivait ce qu'il avait trouvé dans l'espace blanc. Cela a donc permis aux enfants pendant trois jours, de se connaître. Et cela s'est fait assez rapidement.

Q: Le cinéma pour enfants existe-t-il vraiment au Québec?

M: Il n'existe pas. Il existe des cinéastes de films pour enfants: Michel Moreau, Richard Lavoie. Ce sont des cinéastes qui ont des préoccupations pour l'enfant. Mais le cinéma pour enfants comme tel n'existe pas chez nous, parce qu'il n'y a pas de structures réelles. Aujourd'hui, les films pour enfants au Québec sont, hélas! presque des accidents. Il me semble que l'ONF devrait posséder un département du film pour enfants.

Nous voulons remercier M. Léo Bonneville. (Extraits d'une entrevue réalisée par Léo Bonneville et reproduite dans la revue SEQUENCES, janvier 1979, numéro 95).

FILMOGRAPHIE D'ANDRÉ MELANÇON

Né le 18 février 1942 à Rouyn-Noranda. Études primaires à Rouyn. Cours classique au Séminaire de Joliette (1955-1958) et au Collège classique St-Viateur (1959-1962).

Travail au sein des Chantiers de Montréal (1959-1962). Travail au sein de l'organisation Les disciples d'Emmaus au Pérou (1962-1963).

Études à l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal (1964-1967).

Travail en tant que stagiaire puis professionnel à l'Institut de Boscombe (1964-1969). Animateur au Conseil québécois pour la diffusion du cinéma (1969-1971).

1969 **BOSCOMBE**. Documentaire de Roger Cardinal pour la Société Radio-Canada Coordonnateur.

1970 **CHARLES GAGNON**. Documentaire (16mm, blanc et noir, 50 minutes). Recherche, réalisation et montage.

1971 **L'ENFANT ET LES MATHÉMATIQUES**. Film didactique (16mm, couleur, 10 minutes). Recherche, réalisation et montage.

LE PROFESSEUR ET LES MATHÉMATIQUES. Film didactique (16mm, couleur, 10 minutes). Recherche, réalisation et montage.

1972 **DES ARMES ET DES HOMMES**. Documentaire-fiction (16mm, couleur, 56 minutes). Scénario et réalisation.

TAUREAU. Fiction de Clément Perron. Comédien.

LES ALLIÉES DE LA TERRE. Fiction de André Thérberge. Comédien.

1973 **"LES OREILLES" MÈNE L'ENQUÊTE**. Fiction pour enfants (16mm, couleur, 25 minutes). Scénario, réalisation et montage.

REJEANNE PADOVANI. Fiction de Denys Arcand. Comédien.

1973 **LES TACOTS**. Fiction pour enfants (16mm, couleur, 25 minutes). Scénario, réalisation, montage.

1974 **LE VIOLON DE GASTON**. Fiction pour enfants (16mm, couleur, 20 minutes). Scénario et réalisation.

1975 **PARTIS POUR LA GLOIRE**. Fiction de Clément Perron. Comédien.

1976 **UN JEU DANGEREUX**. Fiction pour enfants (16mm, couleur, 20 minutes). Scénario et réalisation.

UNE JOB À PLEIN TEMPS. Fiction (16mm, couleur, 22 minutes). Scénario et réalisation.

1977 **COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN**. Fiction pour enfants (16mm, couleur, 75 minutes). Scénario, dialogues et réalisation.

1978 **LES VRAIS PERDANTS**. Long métrage documentaire sur les enfants (16mm, couleur, 94 minutes). Réalisation et recherche.

OBSERVATION I: COMME UNE BALLE DE PING PONG. Film didactique (16mm, couleur, 20 minutes). Recherche et réalisation.

OBSERVATION II: LA FIÈVRE DE LA BATAILLE. Film didactique (16mm, couleur, 25 minutes). Recherche et réalisation.

OBSERVATION III: AH! LES FILLES... Film didactique (16mm, couleur, 23 minutes). Recherche et réalisation.

1979 **LA PAROLE AUX ENFANTS**. 64 capsules/intermèdes pour la Société Radio-Canada. Recherche, réalisation et montage.

En chantier: **PAUL-EMILE BORDUAS, 1905-1960**. Recherche à la scénarisation.



LES RENCONTRES SUPER 8 UN PROGRAMME BIEN AMORÇÉ

Le programme de **Rencontres Super-8** semble bien amorcé et destiné à s'établir sur une base permanente. Deux rencontres ont eu lieu et, il semble d'ores et déjà exister un noyau d'individus résolument décidés à poursuivre l'expérience.

Rappelons qu'il s'agit de séances de projection libres, ouvertes à tous, où les films sont présentés sans aucune pré-sélection. Tous vos films et essais sont donc bienvenus; c'est une occasion unique de discuter et d'échanger avec d'autres cinéastes Super-8 et d'améliorer ainsi votre démarche cinématographique, tant sur le plan des techniques que des contenus.

Afin d'éviter toute confusion nous avons décidé de tenir ces rencontres une fois par mois, le **premier dimanche de chaque mois à 13h 30**, au siège de l'Association, 1415 rue Jarry, est. Nous avons également obtenu l'accès à une petite salle de projection (avec cabine de projection isolée) qui permet désormais de présenter les films dans des conditions beaucoup plus agréables. Il est préférable mais non obligatoire, de nous prévenir de votre intention de présenter vos films; ceci afin de faciliter l'organisation et le déroulement des rencontres.

Ainsi, c'est un rendez-vous; le premier dimanche de chaque mois, pour ceux que le cinéma Super-8 intéresse...

Michel Payette

N.B: Prochaines rencontres: dimanche le 1er avril, le 6 mai, et le 3 juin, Relâche en juillet et août.

À VENDRE

Trépied Arri — 16 mm, tête fluide Pan
\$300

SYLVAIN BERNIER — SOIR: 271-5279

(SUITE DE LA PAGE 3)

Le simple système présente l'avantage d'un tournage plus spontané; sans l'embarras d'une grande équipe à la prise de vue. Il s'avère aussi beaucoup moins dispendieux que l'enregistrement du son en double système. Enfin, on peut dire du simple système qu'il est idéal pour les tournages où sont engagées plusieurs caméras sans qu'il y ait de problèmes de synchronisation. Les objections contre le simple système d'enregistrement ont été faites surtout à propos du montage sonore: à l'enregistrement, le son est déphasé de 18 ms. par rapport à l'image ce qui rend le montage presque impossible. Le seul moyen de remédier à cet ennui est de repiquer le son du film sur une pellicule perforée et de procéder au montage d'une façon analogue au 16mm et au 35mm.

Lorsque vous aurez à choisir une caméra sonore, prenez soin de bien considérer les spécifications du système sonore. Assurez-vous surtout que le contrôle du niveau d'enregistrement soit utilisable manuellement: beaucoup de caméras sonores n'ont qu'un système de contrôle automatique.

De son côté, l'enregistrement du son en double système nécessite l'emploi d'une caméra sonore ou muette munie d'une prise-contact flash. Un magnétophone stéréo enregistrera à la fois sur un canal les informations relatives à la vitesse de la caméra et sur l'autre canal le son. Dans le cas où la vitesse de la caméra et du magnétophone serait régularisée au quartz, un magnétophone mono ferait parfaitement l'affaire.

Ce système quoique plus dispendieux vous donnera de meilleurs enregistrements si vous utilisez un magnétophone de bonne qualité. Il nécessite l'emploi de grande équipe à la prise de vue. Les tournages à plusieurs caméras s'avèrent impossibles dans le cas des appareils non régularisés au quartz. Une seule alternative se présente à vous: utilisez autant de magnétophones que de caméras!

INSONORISATION

Un des gros problèmes rencontré dans l'enregistrement du son synchrone en Super-8 est le bruit que produit la caméra. Les tournages synchrones extérieurs ne présentent évidemment pas d'ennuis, seuls les intérieurs nous forcent à employer un appareil le plus insonore possible. Il n'existe pas beaucoup de caméras sur le marché qui répondent à cette exigence: les fabricants de caméras sonores (simple système) ont réussi une insonorisation presque parfaite, je pense notamment à Canon, Baun-Nizo. Il sera donc important d'entendre le bruit que fait la caméra avant d'acheter quoi que ce soit.

QUELQUES DÉTAILS

Viseur. Pour permettre une utilisation maximum de la caméra, le viseur est un atout qu'il ne faut pas négliger. Le caméraman doit pouvoir y lire toutes les informations relatives à l'ouverture de l'objectif et de l'obturateur variable (quand c'est le cas), au bon fonctionnement du système d'avancement du film (particulièrement avec la cassette Super-8); un indicateur de fin du film. Concernant les caméras sonores, des indications qui vous renseignent sur le niveau d'enregistrement. On choisira une caméra avec le viseur le plus lumineux possible (très utile dans des conditions de lumière difficile). Aussi une attention particulière devra être apportée au système de mise au point: à ce sujet, certains préfèrent le micro-prisme pour sa rapidité d'utilisation tandis que d'autres optent pour le micro-prisme (rapidité) entourant un stigmomètre (split-screen) pour plus de précision. Il sera donc nécessaire pour vous de voir les deux systèmes afin de les évaluer pour vos propres besoins.

Obturateur variable. Ce dispositif permet entre autre de diminuer la quantité de lumière atteignant le film éliminant ainsi l'utilisation de filtres de densité neutre. De plus, il rend possible l'augmentation de la vitesse d'obturation lorsque le sujet se déplace à grande vitesse (course automobile par exemple). Une autre possibilité de ce type d'obturateur est la réalisation d'ouverture et de fermeture en fondu. Ce dernier argument n'est cependant pas suffisant pour opter pour l'obturateur variable étant donné que les fondus peuvent être faits en laboratoire.

Autonomie. C'est un détail mais de première importance dans l'achat d'une caméra. L'autonomie de pellicule (200' et 400') est essentielle lorsque sont tournés des reportages et des interviews. En Single 8, il n'existe pas encore de cassettes de plus de 50'; en Double Super-8, il n'y a aucun problème avec un magasin de 400'; le Super-8 a pour sa part une cassette de 200' que certaines caméras acceptent.

Design. Le design est l'arrangement harmonieux de tous les dispositifs sur le boîtier de la caméra de façon à les rendre accessibles et faciles d'emploi lors du tournage. Un autre aspect, le balancement de la caméra et la disposition de la poignée afin de permettre une tenue stable de l'appareil lorsque l'on tourne sans trépidé.

Voici donc grossièrement quelques facteurs à considérer lors de la sélection d'une caméra. À cause de raisons encore obscures pour moi, les fabricants de caméras de petits formats ne fabriquent jusqu'ici aucun appareil regroupant tous les avantages décrits plus haut: objectif interchangeable de bonne construction, possibilité de tournage en simple et double système, régularisation au quartz, insonorisation de la caméra,

autonomie de pellicule, bon viseur, obturateur variable, etc.

En ce sens, toutes revendications devraient être signalées par écrit aux fabricants. Plus il y aura d'action de ce genre, plus le marché se développera à notre avantage.

Mais pour l'instant, jetons un coup d'oeil sur les appareils actuellement sur le marché et qui valent la peine d'être mentionnés. Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive mais peut vous guider dans votre choix.

SINGLE 8

double système d'enregistrement sonore
- Fuji Z 800
- Fuji ZC 1000
simple système d'enregistrement sonore
- Fuji ZM 800 sonore

DOUBLE SUPER-8

double système d'enregistrement sonore
- Canon DS8
- Pathé report DS8
- Pathé DS8 électronique
- Pathé DS8 BTL

SUPER-8

double système d'enregistrement sonore
- Bauer A512
- Beaulieu 4008ZM4
- Canon 514
- Canon 814
- Canon 1014
- Braun-Nizo 481
- Braun-Nizo 561
- Braun-Nizo 801
simple système d'enregistrement sonore
- Bauer S709 XL
- Bauer S715 XL
- Beaulieu 5008S multispeed
- Beaulieu 3008S multispeed
- Beaulieu 1008 XL
- Braun-Nizo 2056
- Braun-Nizo 3048
- Braun-Nizo 3056
- Braun-Nizo 4056
- Braun-Nizo 4080
- Canon 514 XLS
- Canon 1014 XLS
- Chinon Pacific 12SMR
- Elmo 1012 XL macro (200')
- Sankyo XL 61-200S (200')

Prochain article: la pellicule

LE CINÉMA FRANCOPHONE: LA SDICC PARTICIPE À 23 FILMS

(SUITE DE LA PAGE 2)

Les projets en production:

- "Les Voyages de Tortillard", produit par les Films du Train Secret, réalisé par Peter Sander et Danielle Marleau, avec Louise Ranger, comme producteur délégué;
- "Contrejour" produit par les Productions Pierre Lamy, réalisé par Jean-Guy Noël, mettant en vedette Monique Mercure, Raymond Cloutier et Anouk Simard;
- "Albert et Léo en Albanie" produit par les Productions Albanie Inc., réalisé par André Forcier, mettant en vedette Michel Côté, Guy L'Écuyer, Lucie Miville, Micheline Lanctôt;
- "À nous deux" coproduction entre Cinévidéo Inc. et J.F.B. Productions (Canada) et les Films 13 (France), réalisée par Claude Lelouch, mettant en

vedette Catherine Deneuve, Jacques Dutronc, et Jacques Godin;

- "Paradis des chefs" produit par Via le Monde Inc., réalisé par François Floquet et Daniel Bertolino;
- "L'arrache-cœur" produit par Chelokian Films, réalisé par Mireille Dansereau;
- "Le Danseur" produit par L'ACPAV, réalisé par Paul Tana;

Signalons aussi six projets en scénarisation active.

- "Coffin" de Jacques Benoit, un projet de Explo-Mundo/J.C. Labrecque Inc.;
- "Bonheur d'occasion" de Gabrielle Roy, un projet de Pierre Lamy et Claude Fournier;

- "Film noir (Hôtel Panorama)" de Michel Bouchard;

- "Maria Chapdeleine" d'André Ricard et Denys Arcand;

- "Mon père, ma mère, ma soeur et moi" de Brigitte Sauriol, Muriel Lizé Pothier, Monique Messier et Monique Maranda;

- "Les Plouffe" de Gilles Carle, Marcel Dubé et Roger Lemelin, un projet de Cinévidéo et de J.F.B. Production.

Publicité:
David Novek
Berger & Associés
(514) 861-5556

LE PREMIER LONG MÉTRAGE DE DENYSE BENOÎT



Après deux années de Beaux-Arts à Montréal, et trois années d'études à l'Institut des arts de diffusion (mise en scène et interprétation théâtre - Bruxelles), Denyse Benoit réalise trois courts métrages, en 1973 "coup d'oeil blanc", en 1974 "un instant près d'elle", en 1976 "la crue".

"La belle apparence" est son premier long métrage qu'elle tourne en 1978.

Avant de réaliser son premier film, Denyse Benoit a vécu de nombreuses expériences comme commédienne, assistante de mise en scène et mise en scène théâtre, animatrice culturelle et professeur d'art dramatique.

Elle travaille en étroite collaboration avec Robert Vanherweghem

LE SYNOPSIS

Il y a les prisons abstraites dans lesquelles on s'enlise bêtement, celles que les autres nous dessinent subtilement, et les vraies... Simone Gauthier a toutes les apparences d'une femme "bien", belle et libre.

Par une association de visite aux détenus, elle a rencontré un prisonnier qui s'appelle François. Entre les deux s'est établie une relation imaginaire à travers un parloir et des lettres.

François est libéré, le film commence...

Ils s'attachent l'un à l'autre par des jeux de complicité, et vite s'installent entre eux des rapports de dépendance.

Simone sera constamment partagée entre ses besoins de sécurité et son envie d'éclater, de vivre ses révoltes.

Cette aventure lui permettra de prendre une distance vis à vis de son éducation et de sa mère.

Elle apprendra à se connaître, à se détacher des autres, à assumer sa solitude et sa liberté.

Par ce retour en soi, Simone débute sa vie de femme lucide.

LE GÉNÉRIQUE

90 minutes - couleurs - 16 mm.

Réalisateur:

Réalisation technique/Découpage:

Scénario de:

Dialogues de:

Producteur délégué

Directeur de production

Directeur de la photographie / Cadre:

Monteur image / Moniteur sonore:

Décoratrice / Accessoiriste:

Preneur de son:

Premier assistant à la réalisation:

Deuxième assistant à la réalisation:

Musique:

Scripte:

Assistant cameramen:

Perchiste:

Machiniste:

Électricien:

UN FILM DE DENYSE BENOIT.

PRODUCTION Denyse Benoit pour

Denyse Benoit

Denyse Benoit - Robert Vanherweghem

Denyse Benoit - Robert Vanherweghem
- Louise Carré

Denyse Benoit - Robert Vanherweghem

Jacques Laliberté

Robert Vanherweghem

André Théberge

Danielle Benoit

Jean Rival - Michel Charron

Jean Allard

Robert Cornélien

Conventum - André Duchesne,
Bernard Cormier - Jacques Laurin -
René Lussier

Claudine Cyr

Daniel Fitzgéralde

Michel Charron - Yves Gagnon

Robert Cornélien - Yves Gagnon

Claude Brasseur

LES FILMS DENYSE BENOIT enrg.
1209 BEAUDRY
MONTRÉAL — H2L 3E3 —
Pr. Québec - Canada

Simone Gauthier

ANOUK SIMARD

Cécile Gauthier

FRANÇOISE BERD

François Lemieux

MICHEL GAGNON

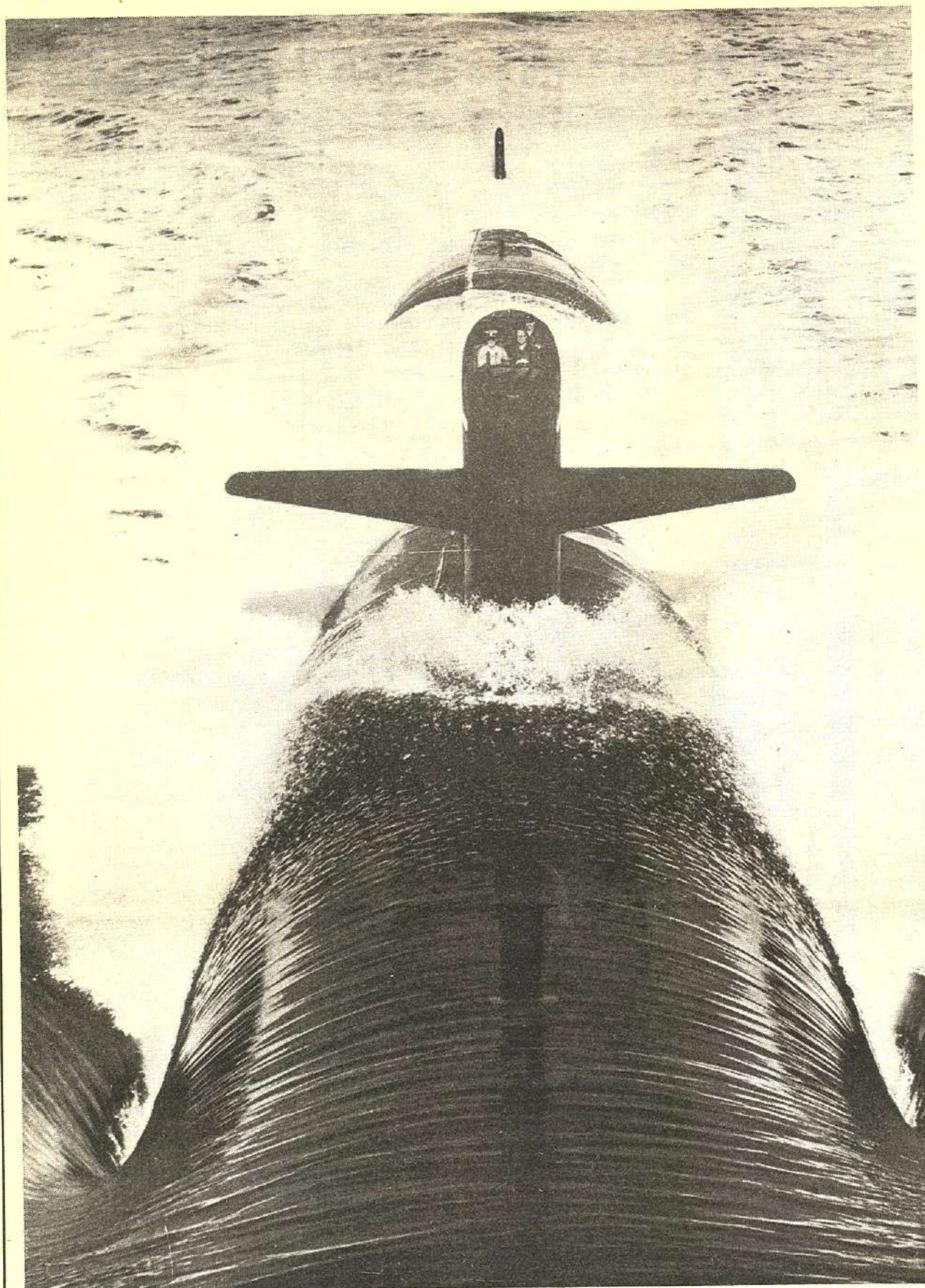
Avec la participation de:

J.-LÉO GAGNON

ANNE-MARIE DUCHARME

ETC...





LÀ-BAS LE DÉPLACEMENT REPRÉSENTE L'AVENTURE

LES SOUS-MARINS DE L'APOCALYPSE

Il vient une période avec un temps précis comme les vacances de l'été d'avoir envie de sortir du régime quotidien routinier en se réservant un réel contact envers la cinématographie.

Faire un documentaire sur la prestigieuse puissance de la vie thermonucléaire sise dans des sous-marins ultra-sophistiqués de nos alliés américains est une mission pleine d'émotions.

Ce projet n'est pas chose facile à la première idée mais les intrigues y sont de même le goût du voyage ou encore d'aboutir à des connaissances accrues par le cinéma avec le mystère.

Si ce genre de cinéma correspond à vos sens et que vous certifiez d'être libre pour 12 jours contactez-nous: Téléphonez à 374-4700 et demandez le local 403.

FESTIVAL PRINTANIER M M M 1979

Vous vous réveillerez très, très bientôt, alors qu'il ne restera plus un seul flocon de neige dehors, et alors vous direz:

"ENFIN, LE FESTIVAL PRINTANIER MMM EST ARRIVÉ"
OUI... MAIS...

Si vous ne me donnez pas le titre, la vitesse et la durée du film que vous vous proposez d'inscrire au programme, eh! Bien! il n'y aura toujours plus de neige dehors et il n'y aura pas plus de Festival Printanier MMM.

Du nerf et appelez-moi! Il faut que ce soit un succès MMM.

À titre de programmeur, je suis prêt à y consacrer tout le temps nécessaire, mais j'ai

BESOIN DE VOS FILMS.

Une pré-sélection sera faite de façon à ne pas dépasser la limite de temps

dévolue à la projection. Cependant, je voudrais présenter les films des membres qui touchent à TOUS les sujets:

SÉNARIOS, VOYAGES, DOCUMENTAIRES, CHANSONS, POÈMES ET
MUSIQUE FILMES, JEUNES, ANALYTIQUES, SCIENTIFIQUES ET TOUT
ET TOUT...

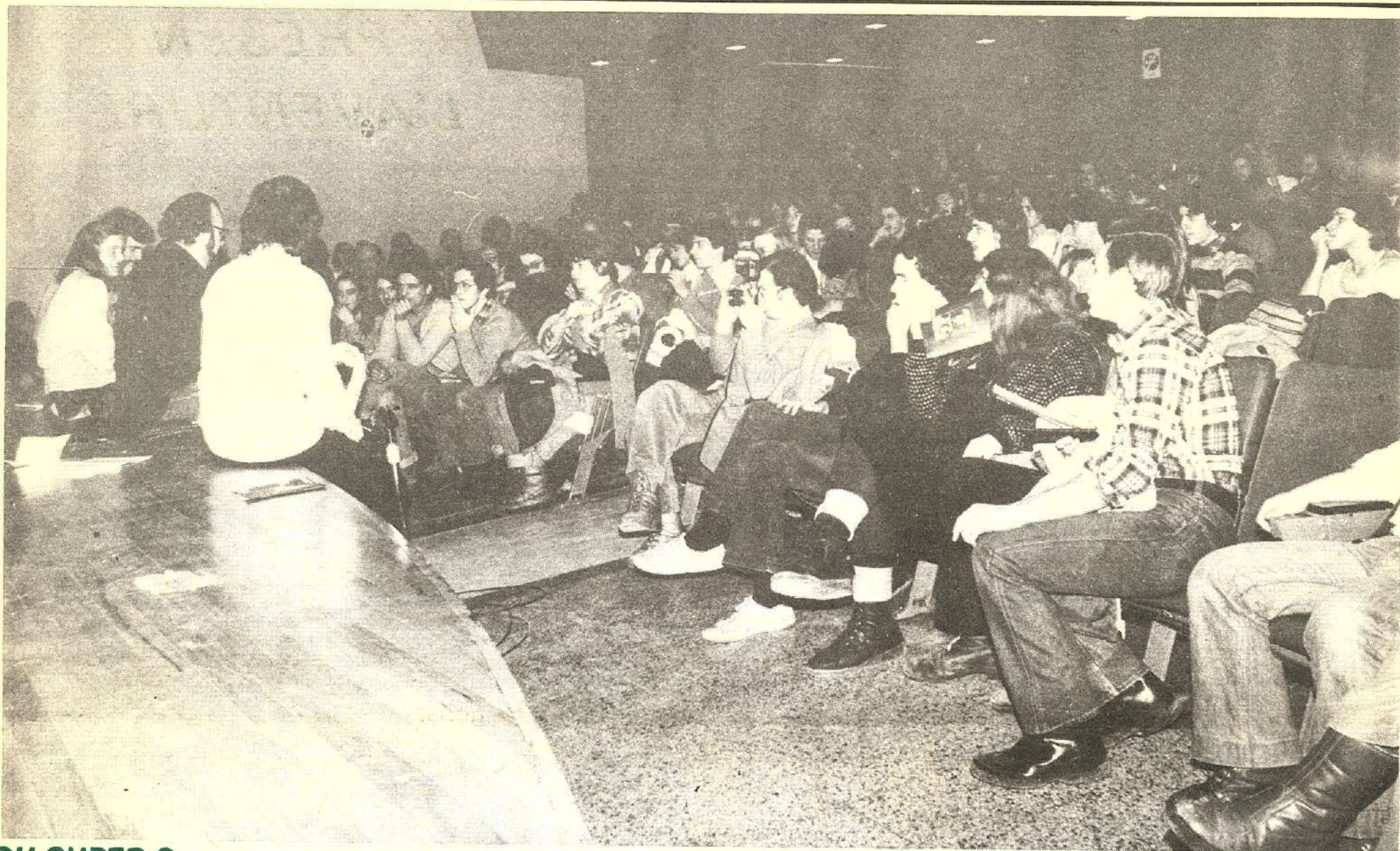
Voici une liste de personnes de qui j'espère obtenir un film. Y voyez-vous votre nom? Non? Alors appelez-moi ILLICO.

G. Bouvry - K. Cooper - E. Behaxeteguy - F. Pilon - J. Rivet - O. Zich - B. Demine - S. Reiter - A. Bélanger - G. Marton - N. De Leeuw - Dr et Mme Jean - A. Kearns - R. Knoblauch - D. Mitchell - W. Webb - B. Dyson - R. Hyde - M. Couturier - D. Nieuwendijk - R. Lachapelle - et moi-même.

UN SEUL NUMÉRO
465-3247

1er
FESTIVAL
INTERCOLLÉGIAL
DU FILM SUPER 8
DU QUÉBEC

LE PREMIER FESTIVAL INTERCOLLÉGIAL: UN BILAN



DU SUPER 8 À LA TÉLÉ?

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE DE
CLAUDE DAIGNEAULT - LE SOLEIL -
3 FÉVRIER 1979

Je me suis laissé dire au cours de la fin de semaine que la société Radio-Canada envisagerait de programmer des films en super 8mm de cinéastes non professionnels dans le cadre d'une émission destinée spécifiquement à cette catégorie de production.

Si la rumeur est fondée, le geste ne manquera pas d'intéresser au plus haut point ces milliers de non-professionnels (on en compte des milliers au niveau collégial seulement) qui ne trouvent que rarement des débouchés pour leurs oeuvres.

J'ai participé samedi, en tant que membre du jury, au premier festival intercollégial du cinéma en super 8, qui se déroulait au cégep Ahuntsic à Montréal. Les lacunes autant que les qualités des oeuvres retenues pour la compétition (neuf en tout, pour un programme d'environ deux heures) sont un plaidoyer en faveur d'une initiative comme celle qu'envisagerait Radio-Canada.

Car si les jeunes cinéastes non professionnels ont fini par le libérer des carcans romantiques qu'ils s'imposaient il n'y a pas longtemps, ils n'ont pas encore complètement maîtrisé un Médium qui est unique en soi.

Bien qu'une lampe au zénon garantis-



Sheila Hill directrice du "Toronto Super 8 festival" discute avec Claude Daigneault du jury.

sait une projection de qualité égale souvent à celle du format 16mm les possibilités limitées du format minimal (définition de l'image), n'en apparaissent pas moins. C'est toute l'utilisation du super 8 qu'il faudrait déléguer. éû ô'c⁴⁵ du super 8 qu'il faudrait définir. Il n'est pas interdit d'explorer l'avenue de la fiction, mais

c'est encore dans la recherche et dans le documentaire (je dirais presque dans l'information) qu'il demeure le plus utile.

Sur le plan technique, la bande sonore continue de poser des problèmes. Sur le plan visuel, c'est la faiblesse du montage et de la scénarisation qui saute le plus aux yeux. Ajoutons à cela les trop nombreux gadgets dont sont équipées la plupart des caméras de nos jours: passionnés de mouvement les cinéastes non professionnels tombent trop souvent dans des contorsions visuelles qui ne doivent plus grand chose au langage cinématographique.

À LA LUEUR DES PHOTOGRAMMES

Pour beaucoup de gens, le samedi 10 février n'était qu'une autre journée glaciale. Pour ceux qui s'intéressent au phénomène du Super 8 le cégep Ahuntsic amorçait le premier festival intercollégial à la grandeur du Québec. Un événement important si on considère la rareté des festivals à cet échelon. Comme première expérience elle aura laissé une impression de vitalité au niveau de différentes approches cinématographiques. À l'exception d'un film passé à la mauvaise vitesse, le festival s'est bien déroulé.

Après le dernier film, on invita les gens à voter pour les 2 films qu'ils préféraient, trouvaille intéressante qui permet au spectateur de comparer

son choix avec le reste du public ainsi qu'avec le jury. Pour encourager les gens à participer on offrit une bière gratuite par bulletin; le pourcentage de vote devait être l'un des plus fort au Québec.

Après un léger entracte pour permettre de compiler le vote, les juges donnèrent les prix de la salle à "L'Hexabot" et "Et Demain...". Pour clôturer avec les gagnants officiels qui furent "Et Demain..." "L'Excabot", "La Troisième Odyssée" et "Frustré", tout en passant des commentaires sur les films. On termina la soirée par une mini discussion avec le public. Où Monsieur Daigneault représentant le jury se dit déçu que les films ne représentaient pas les préoccupations des étudiants et satisfait que le cinéma Super 8 soit à la portée de toutes les bourses. Deux remarques assez épineuses puisque la première voudrait suggérer un sous-titre au festival "1er festival Super 8 de contestation intercollégiale du Québec". Et la deuxième parce qu'elle dénote un manque d'informations sur les possibilités de terminer un film avec un fini soigné.

Heureusement, l'expérience à montré que malgré la stagnation du cinéma québécois, des jeunes de différentes approches et tendances avaient la volonté de relever le défi en abordant le cinéma comme leur moyen d'expression.

VICTOR MARTEL

COMMUNIQUÉ

Le Premier Festival Intercollégial du Film Super 8 du Québec tenu le 10 février dernier a attiré au-delà de 350 personnes.

La soirée s'est déroulée sans problème et l'enthousiasme de la salle nous porte à croire que le Super 8 attire de plus en plus d'adeptes. La formule du festival semble plaire à l'ensemble des jeunes cinéastes et au public en général. Cela nous laisse entrevoir de multiples possibilités pour l'avenir.

Des 35 films proposés à la présélection, 9 ont été retenus et projetés dans le cadre du Festival.

Le jury composé de Sylvie Groulx, Claude Daignault et André Leduc a attribué les prix aux films suivants:

- "La Troisième Odyssée" de Philippe Bergeron du Collège St-Laurent,
- "L'Excabot" de Mathieu Duncan du Collège Jean-de-Brébeuf,
- "Et Demain..." de Jean-Claude Boudreault du Collège Ahuntsic,
- "Frustré" de Gilbert Déziel du Collège de St-Jérôme.

Le vote populaire a arrêté son choix sur "Et Demain..." de Jean-Claude Boudreault du Collège Ahuntsic et "L'Excabot" de Mathieu Duncan du Collège Jean-de-Brébeuf. Ces 2 films remportent donc chacun deux prix.

Les 6 prix attribués sont d'une valeur de \$100.00 chacun.



STATISTIQUES

Nous avons reçu 35 films et leur provenance se répartit comme suit:

1 film présenté:
CÉGEP de St-Jérôme
CÉGEP du Vieux Montréal
CÉGEP de Drummondville
CÉGEP de Rimouski
CÉGEP de St-Jean
CÉGEP André Grasset

2 films présentés:
CÉGEP Bois-de-Boulogne
CÉGEP de l'Outaouais
CÉGEP St-Laurent
Collège Marie Victorin

3 films présentés:
CÉGEP Édouard Montpetit
Collège Jean de Brébeuf

6 films présentés:
CÉGEP de Maisonneuve

9 films présentés:
CÉGEP Ahuntsic

Nous avons reçu:
9 films documentaires
14 films de fiction
5 films d'animation
7 films 'expérimental'
23 films sonores
12 films muets
1 film noir & blanc
34 films couleur

FILMS PRÉSENTÉS:

Film #1: Frustré
Réalisateur: Gilbert Déziel
Provenance: CÉGEP St-Jérôme
Catégorie: Fiction, sonore, N. & B. sur bande magnétique, 10 min.

FILM #2: Rêve ou Réalité
Réalisateurs: Sylvio Orvieto - Simon Ouellet
Provenance: Collège de Maisonneuve
Catégorie: Animation, couleur, sonore, post-synchro Fudji, 10 min.

FILM #3: Aveuglant tu m'éblouis
Réalisateur: Christine Guérette
Provenance: Collège de Maisonneuve
Catégorie: Fiction, couleur, 8 min. 5 sec.

FILM #4: Une petite fumisterie
Réalisateur: Victor Martel
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Documentaire, couleur, sonore, bande magnétique, 1 min. 41 sec.

FILM #5: Symphonie portuaire
Réalisateur: Victor Martel

Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: documentaire, couleur, sonore, bande magnétique, 1 min. 25 sec.

FILM #6: Jeux d'enfants
Réalisateur: Lysanne Turcotte
Provenance: Collège de Maisonneuve
Catégorie: Fiction, couleur, 3 min.

FILM #7: En-dessous de l'irréel
Réalisateurs: Luc Brière - D. Galarneau
Provenance: CÉGEP de l'Outaouais
Catégorie: Fiction, couleur, sonore, bande magnétique, 20 min.

FILM #8: La guerre de la lune
Réalisateur: Sylvain Morel
Provenance: Collège du Vieux Montréal
Catégorie: Fiction, couleur, sonore, magnétique, 5 min.

FILM #9: L'école enfirouapée
Réalisateur: Marie Claude Rivard
Provenance: Collège de Maisonneuve
Catégorie: Fiction, couleur, 2 min. 20 sec.

FILM #10: We have Heaven
Réalisateur: Jean Beaudoin
Provenance: CÉGEP de Drummondville
Catégorie: Expérimental, couleur, sonore, magnétique, 2 min.

FILM #11: Présent #2
Réalisateur: Alain Bergeron
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Expérimental, couleur, 10 min.

FILM #12: Autoroute
Réalisateur: Alain Bergeron
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Expérimental, couleur, sonore, sur Magnéto, stéréo, 10 min.

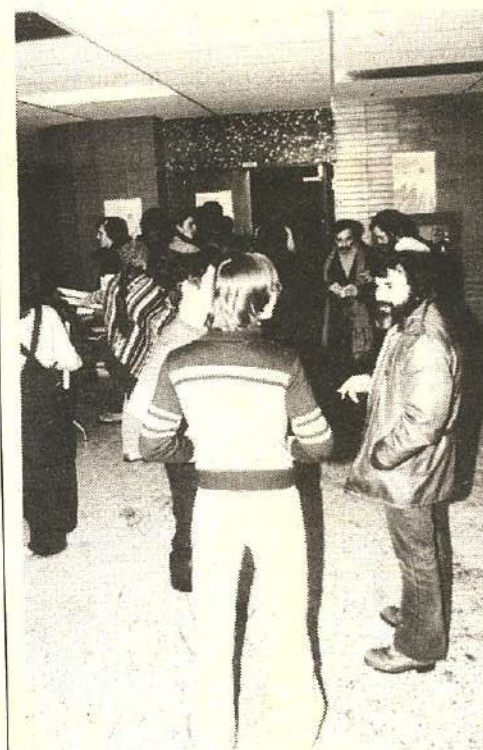
FILM #15: Raquette
Réalisateurs: Alain Bergeron - Patrick Poirier
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Expérimental, couleur, sonore, sur Magnéto, stéréo, 10 min.

FILM #14: Un goût de "S"
Réalisateur: Guy Boudreau
Provenance: Collège de Rimouski
Catégorie: Fiction, couleur, muet.

FILM #15: Le Mystère de la main droite
Réalisateurs: Antoine Saati - J.L. Andrés
Provenance: Collège Maisonneuve
Catégorie: Fiction, couleur, 5 min. 15 sec.

FILM #16: Splach...
Réalisateurs: Pierre Labbé - Raymond Dépelteau
4Provenance: CÉGEP St-Jean
Catégorie: animation, couleur, sonore sur bande, 6 min. 30 sec.

FILM #17: L'Artisan
Réalisateur: Michel Olivier
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: documentaire, couleur,



À droite, Yves Lever, professeur de cinéma au Cégep Ahuntsic en compagnie de deux membres du comité d'organisation, de dos, Denis Laplante étudiant, de profil et visage caché, Robert Cloutier.

sonore sur magnétophone, 18 min.

FILM #18: Les 2 petites voleuses
Réalisateur: Paul Pontillo
Provenance: Collège Édouard Montpetit
Catégorie: Expérimental, 4 min.

FILM #19: Le Duel
Réalisateur: Paul Pontillo
Provenance: Collège Édouard Montpetit
Catégorie: Expérimental, couleur, sonore sur cassette, 4 min. 20 sec.

FILM #20: La belle & le monstre
Réalisateur: Paul Pontillo
Provenance: collège Édouard Montpetit
Catégorie: Expérimental, couleur, 10½ min.

FILM #21: Expérience de canot-camping
Réalisateur: Alain Rouleau
Provenance: collège André Grasset
Catégorie: Documentaire, couleur, sonore sur mono. 20 min.

FILM #22: ---
Réalisateur: Sylvain Tanguay
Provenance: Collège Marie Victorin
Catégorie: Fiction, couleur, 3 min.

FILM #23: Civilisation
Réalisateur: Sylvain Tanguay
Provenance: Collège Marie Victorin
Catégorie: animation, expérimental, 5 min. 30 sec.

FILM #24: Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur TINTIN
Réalisateur: Christiane Martel
Provenance: Collège Bois de Boulogne
Catégorie: Fiction, couleur, 7 min. 30 sec.

FILM #25: Et Demain...
Réalisateur: J.C. Boudreault
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Fiction, couleur, sonore sur bande magnétique, 20 min.

FILM #26: L'Hexcabot
Réalisateur: Mathieu Duncan
Provenance: Collège Jean de Brébeuf
Catégorie: Animation, expérimental, couleur, 2 min. 55 sec.

FILM #27: Le Rêve
Réalisateur: Bernard Hébert
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Fiction, couleur, 11 min.

FILM #28: Morella
Réalisateur: Normand Grégoire
Provenance: CÉGEP de l'Outaouais
Catégorie: Fiction, couleur, sonore sur bande magnétique, 27 min.

FILM #29: Aquarelle
Réalisateurs: Marie J. Charest — Monique Côté
Provenance: Collège Jean de Brébeuf
Catégorie: Documentaire, couleur, 19 min.

FILM #30: Jeux de Société
Réalisateurs: Sylvie Thérault — Sylvie Lévesque
Provenance: Collège Maisonneuve
Catégorie: Animation, couleur, 1 min. 40 sec.

FILM #31: Destin
Réalisateur: Philippe Bergeron
Provenance: CÉGEP St-Laurent
Catégorie: documentaire, reportage, couleur, sonore sur Fudji, 3 min. 30 sec.

FILM #32: Les chochards
Réalisateurs: Marie J. Charest — Monique Côté
Provenance: Collège Jean de Brébeuf
Catégorie: Documentaire, couleur, 3 m. 30 sec.

FILM #3: La 3e Odyssée
Réalisateur: Philippe Bergeron
Provenance: CÉGEP St-Laurent
Catégorie: documentaire, reportage, couleur, sonore sur Fudji, 19 min. 30 sec.

FILM #34: Automne-Hiver 1978
Réalisateur: Normand Fortin
Provenance: CÉGEP Ahuntsic
Catégorie: Documentaire, couleur, sonore sur bande collée, 10 min. 30 sec.

FILM #35: L'Intrigue
Réalisateur: Martine Sirois
Provenance: CÉGEP de Maisonneuve
Catégorie: Fiction, couleur, 3 min.

Bonjour Richard,

Il m'a fait plaisir de rencontrer un public aussi nombreux ce soir-là, venu témoigner de son intérêt pour un tel événement. C'est en multipliant les présentations de films super 8, dans les écoles et les centres d'activités culturelles et sociales, à travers tout le Québec, qu'on incitera un nombre de plus en plus grand de gens à s'exprimer au moyen du film super 8. Plus on fera de films, meilleurs ils seront!

La formule des festivals est intéressante, stimulante pour certains, à qui elle permet de mesurer leur travail à celui des autres. Mais je crois qu'il faudrait aussi encourager des présentations de films plus souples dont la notion de compétition serait absente. Cela pourrait amener la participation d'un plus grand nombre de gens.

Pour ce qui est des festivals de films étudiant, comprenant un jury de sélection décernant des prix, il serait peut-être souhaitable qu'un représentant du milieu étudiant fasse partie du jury. Cela éviterait aux participants de se sentir critiqués par un jury constitué uniquement de personnes situées à l'extérieur de leurs réalités et préoccupations quotidiennes. Toutefois, les prix décernés par le public ont permis de constater que les mêmes goûts étaient partagés par le public et le jury. L'idée du vote du public est à conserver, permettant à ce dernier de manifester son intérêt pour les films.

J'ai regretté de n'avoir vu, dans un festival intercollégial, aucun film provenant de l'extérieur de la région métropolitaine. Où étaient les gens de la Gaspésie, du Saguenay-Lac-St-Jean, des Cantons de l'Est, de Québec, d'Abitibi, de la Gatineau et de toutes les autres régions?

Leur absence étaient-elles dûe au fait que les étudiants de ces régions n'avaient pas fait parvenir de films au comité de sélection du Cégep Ahuntsic ou au fait que leurs films n'ont pas été retenus par le comité de pré-sélection? J'aurais bien aimé avoir un aperçu du travail qui se fait partout au Québec. J'espère qu'un prochain festival nous en donnera l'occasion.

ET PUIS...

Assez curieusement, alors que le cinéma, loisir de masse naguère consacré le divertissement par excellence — spectacle pour ilotes, écrivait avec dédain Georges Duhamel — figure de plus en plus comme une activité de loisir parmi d'autres, le cinéma amateur de son côté recrute d'année en année de plus en plus d'adeptes.

A ce rythme, on peut se demander si dans un avenir prévisible ce cinéma professionnel qu'on regarde en spectateur dans le confort (?) des salles obscures ne sera pas tout simplement relégué dans quelque temple ou musée pour initiés. Pendant ce temps, de passifs qu'ils étaient, les spectateurs d'antan se seraient tournés vers leurs caméras super 8 — ou ce qui en tiendrait lieu — pour déclencher une nouvelle vague, cette fois la plus démocratique de toute l'histoire du 7e Art, et fabriquer eux-mêmes leurs films qu'ils projetteraient devant leurs amis ou dans des ciné-clubs qui essaieraient un peu partout à travers la planète.

Rêve de cinéaste en quête de sa révolution ou tout simplement projection d'un critique blasé de se voir constamment servir les mêmes plats conçus suivant la même recette commerciale, sans imagination, standardisés? Peu importe. La révolution du super 8 est déjà amorcée. Le cinéma est mort, lançait déjà Roger Boussinot en 1967, entendant par là ce cinéma qui se fabrique sur les "chaînes/tables" de montage de Hollywood et de ses satellites. Voici arrivée l'époque des films du cru, des pinards maison qu'on ne consomme pas nécessairement en famille, mais qu'on arbore fièrement devant ses amis. Les "fast foods" — puisqu'on en est à des comparaisons culinaires — doivent céder la place aux recettes de Soeur Berthe ou à celles de madame Bertrand!

Hollywood se meurt? Sans doute. Mais l'agonie risque d'être longue. Entre-temps, ses produits représentent le label de qualité, surtout dans l'imagination des jeunes. On a pu le constater lors du premier Festival intercollégial du film en super 8 du Québec qui s'est tenu le 10 février dernier au Cégep Ahuntsic.

En effet, l'un des neuf films finalistes inscrits à ce

Autre absence remarquable: les femmes. Aucun film réalisé par une femme dans cette sélection de neuf films que nous ont présentée les étudiants.

J'encourage fortement les étudiants à s'emparer de caméras et à s'exprimer au moyen du film. On n'insistera jamais trop sur la nécessité pour les femmes, de se défaire d'un conditionnement qui leur a inculqué la crainte des techniques en général. Après tout, rédiger un travail scolaire, confectionner une tarte ou manipuler une caméra, c'est une simple question d'apprentissage. Mais je crois que cette lacune devrait être corrigée bientôt, si je me fie aux propos d'étudiantes que j'ai eu l'occasion d'entendre à la suite de la présentation des films de ce festival, qui semble avoir convaincu plusieurs d'entre elles de participer à une prochaine manifestation.

Toutes ces remarques se veulent constructives. L'organisation de ce 1er Festival intercollégial était bonne et a su attirer un public nombreux, première condition d'un festival réussi. Je t'encourage, ainsi que les étudiants, à donner suite à cette initiative. J'espère que ce 1er Festival fera beaucoup de petits partout au Québec.

Pour encourager la participation des étudiants de toutes les régions, pourquoi ne pas présenter les neuf films sélectionnés lors de ce Festival dans le plus grand nombre possible d'écoles à travers le Québec durant les mois qui viennent? Cela pourrait peut-être s'organiser assez facilement et constituerait un encouragement à multiplier la réalisation et la présentation de films super 8.

SYLVIE GROULX

festival — sur les quelques 35 en lice — baignait dans une aura de "Star Wars", de "2001: A Space Odyssey" et de "Close Encounters of the Third Kind". Ce fait n'étonnera personne lorsqu'on songe aux recettes — continuons à parler de cuisine! — que certains de ces gros succès ont recueillies. Mais il laisse néanmoins songeur quant aux pouvoirs de récupération de Hollywood. Que ces films exercent un attrait sur la conscience d'un étudiant du Cégep Saint-Laurent, c'est tout à fait normal, d'autant plus que "la Troisième Odyssée", son film, se présente comme un reportage sur un spectacle qui a fait courir les foules l'été dernier au stade olympique, "l'Étonnante Odyssée". Mais là où la fascination hollywoodienne devient manifeste c'est au moment où l'étudiant en question, Philippe Bergeron, plutôt que de continuer dans la veine de la première partie de son film, c'est-à-dire faire un pastiche de ce spectacle haut en couleurs, se contente dans la seconde partie de reproduire les images du spectacle lui-même. Pourtant, personne, pas même le jury du festival, n'a crié au plagiat. Comme si cette fascination, relayée au spectateur, continuait à opérer, en dépit de la perte de définition entraînée par le médium.

Le Festival intercollégial du super 8 constitue une excellente initiative du Cégep Ahuntsic et Richard Clark, l'animateur responsable de cette manifestation, a réussi dès la première année à imposer des standards de qualité, tant dans l'organisation du festival que dans la sélection finale, qui rendaient cette première expérience enrichissante à bien des points de vue.

D'une part, le jury formé par des professionnels a permis une confrontation stimulante. Certains étudiants ont fait remarquer que le point de vue d'une génération sur une autre, plus jeune, pouvait donner lieu à des malentendus. D'autres, par contre, ont fort pertinemement reconnu la nécessité pour des cinéastes novices d'être confrontés à des points de vue extérieurs. Il est évident que l'intérêt du débat qui a suivi les projections étaient directement proportionnel à la franchise des membres du jury. Le porte-parole du jury, Claude Daigneault, critique de cinéma au quotidien le Soleil, semble avoir donné le ton aux discussions, secondé par ses deux collègues, les cinéastes Sylvie Groulx et André Leduc.

Par ailleurs, les choix préalables à ce premier festival méritent d'être signalés. Ainsi, la compétition comme telle n'existait pas. Le jury a remis quatre prix d'une valeur de \$100 chacun sans établir de hiérarchie entre les gagnants. De son côté, le public pouvait décerner deux autres prix de même importance, encore là sans se préoccuper d'établir un ordre entre le premier et le second. La formule convenait bien au nombre, somme toute restreint de finalistes. Si la participation s'accroît avec les années, il faudra peut-être que les organisateurs en viennent à créer des catégories.

Le Festival intercollégial, du fait qu'il se limite au super 8 et forcément aux étudiants du niveau collégial, ne risque guère de porter ombrage au Festival populaire de l'image qui n'accepte pas seulement les productions en super 8 mais également les films en 16mm tournés par des cinéastes artisans. La formule du Festival intercollégial paraît d'autant plus originale qu'elle s'adresse à une catégorie plus homogène de participants, les étudiants, lesquels en sont forcément à leurs premières armes. Une première expérience amorcée l'an dernier au Cégep Ahuntsic avait d'ailleurs permis de constater le besoin d'une confrontation au niveau étudiant, résultat tangible de l'expansion que l'enseignement du cinéma a pris dans les Cégep depuis une dizaine d'années.

Il est de ce point de vue difficile, faute de points de comparaison, d'établir un bilan de santé du cinéma collégial, à tout le moins de discerner une évolution. Les professeurs de ce niveau paraissent plutôt optimistes et la confrontation d'Ahuntsic allait dans le sens de cet optimisme.

Une remarque du jury pourrait résumer la situation. "Malheureusement, déclarait Claude Daigneault, les préoccupations de la vie du Cégep ne sont pratiquement jamais exprimées. Par contre, le grand romantisme du film étudiant est terminé."

Certains étudiants ont réagi énergiquement face à cette remarque, soulignant que le cinéma représentait le plus souvent un moyen d'évasion face à la réalité de leur milieu de vie dont on a déjà souligné le caractère aliénant. Un film exprimait bien cet état de fait. Il s'agit de "Et demain...", une oeuvre de fiction d'une durée de vingt minutes (durée maximum des films retenus). L'oeuvre de Jean-Claude Boudreault (du Cégep Ahuntsic) était elle aussi imbue des idées de la science-fiction comme "la Troisième Odyssée" signalée plus haut. Mais ce recours à la science-fiction sert ici à illustrer une réalité vécue dans le quotidien par les étudiants: la déshumanisation des rapports interpersonnels, la standardisation du désir.

Un autre film a retenu l'attention à la fois du jury et du vote populaire: "L'Hexcabot" de Mathieu Duncan (du Collège Jean-de-Brébeuf). Ce film muet d'un peu moins de trois minutes, inscrit dans la catégorie animation et expérimental, raconte les efforts d'un individu pour apprivoiser un animal bizarre, plus proche du robot (par sa forme cubique) que du chien. D'où son nom d'Hexcabot (contraction de hexagone et de cabot). Sous les dehors de la fable, on devine l'intention qui, encore une fois, cherche à attirer l'attention sur un besoin bien naturel d'amitié.

Le dernier film qu'il convient de signaler — même si les autres étaient loin d'être complètement dénués d'intérêt — serait l'oeuvre d'un étudiant du Cégep Saint-Jérôme, Gilbert Déziel, "Fustré", qui aborde directement et très crûment le problème de la frustration sexuelle. Film courageux, fort bien mis en images, "Fustré" a été retenu par le jury, mais non par le public. Faut-il y voir le résultat d'une pudeur qui n'ose pas s'avouer? Il est rare qu'un tel sujet soit abordé par des jeunes et Gilbert Déziel avait beaucoup de mérite en s'attaquant à ce sujet pour ainsi dire tabou.

On sort de ce Premier Festival intercollégial du film super 8, disons-le, un peu frustré. Frustré non pas à cause de la tenue générale des films mais à cause de leur si petit nombre. Il ne reste qu'à souhaiter que, l'an prochain, davantage d'étudiants des collèges privés et publics y participent. Ce n'est qu'à cette condition qu'on pourra vraiment constater l'évolution du super 8 dans nos collèges.

LUC PERREAULT



FILM #1

PROVENANCE: CEGEP St-Jérôme
TITRE DU FILM: Frustré
RÉALISATEUR: Gilbert Déziel
CATÉGORIE: Fiction, sonore, noir et blanc
DURÉE: 10 minutes
SYSTÈME SONORE: Bande magnétique

Un jeune homme est seul dans son appartement; il est nu et il fume une drogue dans une "pipe à eau". Il se souvient d'avoir vu une fille désirable lors d'une conférence mais elle était avec un autre homme. Il imagine que la fille le regarde et lui sourit, alors se déclenche une série de visions érotiques mais tout est amplifié à cause de cette drogue. Il y croit tellement qu'il se lève et va se coucher dans son lit vide, comme s'il s'allongeait sur le corps de cette fille.

Le matin, c'est la désolation de sa réalité avec quelques vapeurs hallucinogènes.

FILM #2

PROVENANCE: Collège Bois-de-Boulogne
RÉALISATEUR: Sylvio Orvieto et Simon Ouellet
CATÉGORIE: Animation, couleur sonore
DURÉE: 10 minutes
SYSTÈME SONORE: Post-synchro Fudji

C'est l'histoire d'un ouvrier dans une fabrique de valises qui vit obsédé par son travail et... ses valises. Un jour, rentré à la maison il rêve d'une danse folle entre deux valises (valises que lui-même a écarté parce que défectueuses). Le film devient ici un film d'animation, une histoire d'amour entre deux valises. Réveillé, il retournera au travail où, très surpris, il ne trouvera plus les deux valises.

FILM #3

PROVENANCE: Collège de Maison-neuve
TITRE DU FILM: Aveuglant tu m'éblouis

RÉALISATEUR: Christine Guérette
CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet
DURÉE: 8 minutes 5 secondes
SYSTÈME SONORE: —

L'action se déroule dans une pièce presque vide, où il y a plusieurs lampes que l'on découvre sous différents angles. Par la suite, le personnage fait son apparition et semble fasciné par la forme et l'éclat différent de chaque lampe. Ainsi, la jeune fille s'amuse pendant un certain temps et se moque parfois de l'une des lampes. C'est alors qu'en jouant avec une des ampoules, elle se brûle la main. Elle a chaud et s'impatiente et décide d'aller éteindre les lampes. À ce moment-ci, les lampes ne voulant pas perdre leur énergie se révoltent contre la jeune fille. Elles la poursuivent et l'attaquent. Le personnage s'évade mais les lampes la rattrapent toujours. De nouveau entourée et aveuglée par les lampes, la jeune fille s'évanouit. L'intensité de la lumière a vite fait de la désintégrer et tout ce qu'il ne reste de la jeune fille, n'est qu'un amas de cendres.

FILM #4

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Une petite fumisterie
RÉALISATEUR: Victor Martel
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, sonore
DURÉE: 1 minute 41 secondes
SYSTÈME SONORE: Bande magnétique

Les toits de Paris sont chargés d'histoires sur l'un d'eux; un fumistier, un homme qui depuis 23 ans s'occupe à rénover et améliorer des toits et des cheminées.

C'est un homme simple, un travailleur manuel, maîtrisant de multiples techniques que nous rencontrerons... entre ciel et terre.

FILM #5

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Symphonie portuaire

FILMS INSCRITS AU FESTIVAL

RÉALISATEUR: Victor Martel
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, sonore
DURÉE: 1 minute 25 secondes
SYSTÈME SONORE: Bande magnétique

À l'entrée de notre cité une activité importante se déroule. Et pourtant, les citadins ne se doutent presque pas de ce qui se passe, puisque de presque tous les points de la ville, des silos à grain camouflent cette activité.

Ce film est la représentation de ce qui s'y passe; mais c'est surtout une symphonie visuelle de gestes, de mouvements, qui, mélodieusement, prépare le départ des immenses navires pour leur course autour du monde.

FILM #6

PROVENANCE: Collège de Maison-neuve
TITRE DU FILM: Jeux d'enfants
RÉALISATEUR: Lysanne Turcotte
CATÉGORIE: Fiction, couleur muet
DURÉE: 3 minutes
SYSTÈME SONORE: —

Deux cégepiennes dont l'une est mods et l'autre ordinaire prennent l'autobus chacune de leur côté de la rue. La modz se met à mimer l'autre modz passe; elles se retournent et la s'aperçoit de rien jusqu'au moment où un troisième personnage, ami de la fille ordinaire, s'aperçoit du jeu de la modz. Alors elle avertit son amie qui n'est pas contente du tout et décide d'aller lui dire sa façon de penser mais l'autobus du côté de la modz et l'autre ordinaire prennent leur passe à son tour.

FILM #7

PROVENANCE: CEGEP de l'Outaouais
TITRE DU FILM: En dessous de l'irréel
RÉALISATEUR: Luc Brière — D. Galarneau
CATÉGORIE: Fiction, couleur, sonore

DURÉE: 20 minutes
SYSTÈME SONORE: Bande magnétique sur film

"En dessous de l'irréel" est une comédie de science-fiction racontant les aventures de trois extra-terrestres sur notre planète. Ils sont en quête d'un générateur nucléaire détaché de leur vaisseau interplanétaire pendant une pluie de météorites. À leur arrivée sur la terre, un agent secret (capitaine Popol) leur fait la chasse et ainsi s'ensuit une série d'aventures cocasses mettant en vedette Richard St-Jean, Pierre Quenneville, Luc Brière, Denis Galarneau, et Brian Emond dans le rôle du capitaine Popol.

FILM #8

PROVENANCE: Collège du Vieux Montréal
TITRE DU FILM: La guerre de la lune
RÉALISATEUR: Sylvain Morel
CATÉGORIE: Fiction, couleur, sonore
DURÉE: 5 minutes
SYSTÈME SONORE: Magnétique

Vers les années 2050, sur terre, la troisième guerre mondiale est déclarée; seulement ce devrait être une guerre limitée, sans bombe nucléaire et de plus sur l'orbite lunaire. Il ne devait y avoir qu'un seul vaisseau pour chaque puissance, la Russie et les États-Unis. Quelques jours après la déclaration de guerre, le vaisseau russe est en direction de la lune; le vaisseau américain vient à sa rencontre. Le russe tire le premier mais rate grandement son objectif mais l'américain atteint son objectif et l'abat au sol peu de temps après un vaisseau décolle de la lune mais celui-ci n'est pas identifié. L'américain ne prend pas de chance et tire le premier mais rate. Après une chaude lutte, l'américain est abattu et le troisième vaisseau revient sur terre.

FILM #9

PROVENANCE: Collège de Maison-neuve

TITRE DU FILM: L'école enfirouapée
RÉALISATEUR: Marie Claude Rivard
CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet.
DURÉE: 2 minutes, 20 secondes
SYSTÈME SONORE: —

Présentation du titre. Puis, présentation des deux personnages. Par la suite, on voit le déroulement d'une journée particulière, pour ces deux étudiants. Premièrement, on voit l'entrée des étudiants au CEGEP et le moyen de transport qu'ils utilisent. Par la suite, il y a l'heure du dîner marquée par les moyens utilisés pour s'approvisionner et par un refus de prêts. À la fin de la journée, chaque étudiant nous projette l'avenir que leur offre leurs études et leur situation sociale. L'étudiant(e) pauvre est dans l'obligation de laisser ses études pour aller travailler, tandis que l'étudiant riche fait son inscription universitaire en médecine.

FILM #10

PROVENANCE: CEGEP de Drummondville (Bourgchemin)
TITRE DU FILM: We Have Heaven
RÉALISATEUR: Jean Beaudoin
CATÉGORIE: Expérimental, couleur, sonore
DURÉE: 2 minutes
SYSTÈME SONORE: Magnétique

Autour de la ville de Drummondville, en filmant édifices et les gens, démontrer la vie de tous les jours en terminant sur une image de cimetière (mort).

La vie est une illusion et la vie se termine par la mort.

FILM #11

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Présent #2
RÉALISATEUR: Alain Bergeron
CATÉGORIE: Expérimental, couleur, muet.
DURÉE: 10 minutes
SYSTÈME SONORE: —

Oeuvre avant tout de textures et de formes ineffables que seule la création gestuelle liée au hasard de la cinétique filmique peut permettre dans une approche ayant beaucoup de l'automatisme. Présent propose une expérience de "maintenants" non - assimilés. Et si parfois les symboles semblent soudainement passer subrepticement et traverser la scène sur la pointe des pieds, ils ne font qu'ajouter à la symbiose d'un dialogue entre la concrétude de la pellicule et de l'imaginaire fugace du spectateur.

FILM #12

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Autoroute
RÉALISATEUR: Alain Bergeron
CATÉGORIE: Expérimental, couleur, sonore
DURÉE: 10 minutes
SYSTÈME SONORE: Magnéto, Parallèle, stéréo

Ce film n'impose rien en lui-même. L'intérêt en est-il moins évident malgré l'extravagance de ce déferlement sonore? Peut-être pas... Le seul canevas de construction auquel il peut adhérer est le point de fuite du parcours suivi par les réverbères chatoyants. Ce mouvement rectiligne est prétexte à une redéfinition effective du mouvement marquant la notion de temps et celui-ci est déformé à

souhait. De ce déferlement sonore et visuel épris de vitesse l'on se surprend à vouloir saisir ces traînées de lumières magiques. Et soudain, il semble à notre surprise instantanée que l'on se retrouve coincé entre deux images...

FILM #13

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Raquette
RÉALISATEUR: Alain Bergeron,



De gauche à droite, Richard Clark, responsable du festival, Claude Daigneault critique au Soleil porte-parole du jury, ainsi que Sylvie Groulx et André Leduc, cinéastes et membres du jury.

GENERALITES:

Le Premier Festival Intercollegial du Film Super 8 du Québec est ouvert à tous les étudiants du réseau collégial privé et public. Bien que le festival ne soit pas compétitif en ce sens qu'il n'y a pas de premier prix, nous accordons six (6) prix de \$100.00 dont quatre (4) sont décernés par le jury et deux (2) par le vote populaire.

Chaque film sera jugé dans son ensemble sur l'originalité, la technique et le traitement du sujet. Une première expérience tentée l'an dernier dans la région de Montréal nous a permis de constater l'intérêt que les étudiants portent à la formule du Festival. Ainsi, cet événement stimule la créativité des étudiants qui ont enfin l'occasion de confronter leurs expériences à l'intérieur d'échanges de plus enrichissants.

LE COMITE D'ORGANISATION:

Le Festival a été préparé par:
 Richard Clark, animateur
 Robert Cloutier, étudiant
 Jean Hamel, étudiant
 Denis Laplante, étudiant
 Sylvie Leblanc, étudiante

MEMBRES DU JURY:

SYLVIE GROULX:

À la suite de ses études en communication, elle travaille comme recherchiste à la radio et participe à la réalisation de deux films; un court et un long métrage (le grand remue ménage). Elle travaille actuellement comme coordonnatrice à Cinéma Libre, une société de distribution de films. Elle est membre du comité

Patrick Poirier
CATÉGORIE: Expérimental, couleur, sonore

DURÉE: 10 minutes
SYSTÈME SONORE: Magnéto, Parallèle stéréo

Le médium traduit la réalité et permet aux sens d'en percevoir une autre. Le corps humain en mouvement ainsi que des sons quotidiens sont ici traduits. Raquette est avant tout une

expérience de modification du temps et de l'espace.

FILM #14

PROVENANCE: Collège d'Enseignement général et professionnel de Rimouski

TITRE DU FILM: Un goût de "S"
RÉALISATEUR: Guy Boudreau
CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet.

DURÉE: —
SYSTÈME SONORE: —

Un vampire habitant un immeuble à appartements vient à manquer d'un ingrédient indispensable à l'exécution d'une recette... Il s'adresse à l'une de ses voisines, comtesse par surcroît, pour obtenir ce qui lui manque. Quelle surprise pour la bonne qui le reçoit, d'apercevoir, en ouvrant la porte, le visage épanoui de notre compère qui se faufile précipitamment dans l'appartement pour se pencher avidement sur la comtesse, pour le moins surprise, mais heureusement, l'ingrédient en question n'était que du sucre.

FILM #15

PROVENANCE: Collège de Maisonneuve

TITRE DU FILM: Le mystère de la main droite
RÉALISATEUR: Antoine Saati et J.L. André

CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet
DURÉE: 5 minutes, 15 secondes
SYSTÈME SONORE: —

Une jeune homme était un peu fatigué. Il était en train de lire son livre de science-fiction. Tout à coup il s'endort sur son livre et le rêve commence. Il rêve qu'il peut faire disparaître des choses avec sa main droite. Alors, il appela son amie pour lui dire cet exploit. Son amie arriva et il lui prouva cet exploit-là. Par accident, il fait disparaître son amie. Le jeune homme se réveilla, secoué de ce rêve. Il voyait que tout était normal, il reprend son livre et son livre disparaît. Le jeune homme croyant qu'il était dans la réalité, il redisparaît par accident réel.

FILM #16

PROVENANCE: CEGEP St-Jean sur Richelieu

TITRE DU FILM: Splash...
RÉALISATEUR: Pierre Labbé et Raymond Dépelteau
CATÉGORIE: Animation, couleur, sonore

DURÉE: 6 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: Bande sonore indépendante

Un mâle rêve de baiser une femelle protégée par une rivière et des pieux. La nuit portera conseil...

FILM #17

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: L'Artisan
RÉALISATEUR: Michel Olivier
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, sonore

DURÉE: 18 minutes
SYSTÈME SONORE: Magnétophone à bobine

Documentaire sur une journée dans la vie d'un artisan. Depuis plus de 33 ans, M. Gérald Olivier exerce le métier d'encadreur, pour la plus ancienne galerie d'art à Montréal; MORENCY, sur St-Denis. Fondée en

exécutif de l'association des réalisateurs de films du Québec.

CLAUDE DAIGNAULT:

Journaliste et critique de cinéma depuis de nombreuses années au Soleil de Québec, il anime une chronique de cinéma à la télévision de la vieille capitale. Il a participé à de nombreux festivals internationaux et a fait partie du jury du festival de Nyon en Suisse en 1977. Enfin, il participe souvent à des jury du Conseil des Arts.

ANDRÉ LEDUC:

Après avoir enseigné à l'école du Musée des Beaux Arts, il devint responsable du département de cinéma d'animation à l'Université Concordia. Il a réalisé plusieurs films d'animation pour l'O.N.F. dont: "Tout écartillé", "Monsieur Pointu" et "L'Affaire Brunswick". Il remporte en 1971 le grand prix du 3e festival étudiant canadien.

REMERCIEMENTS:

Le Service d'Animation du CEGEP d'Ahuntsic et le comité d'organisation du Festival remercient tous ceux qui nous ont aidé à faire connaître le Festival à travers le Québec.

Nous voulons surtout souligner l'intérêt que nous ont porté les médias d'information.

D'autre part, nous désirons exprimer notre reconnaissance aux professeurs de cinéma, aux animateurs et aux responsables de l'Information de chaque collège pour leur précieuse collaboration.



FILMS INSCRITS AU FESTIVAL (suite)

1906, elle est devenue depuis un site historique. On peut voir les diverses facettes de sa profession, tel la restauration de tableaux, et l'on entend en "voix-off" des commentaires, des souvenirs, des expériences de cet homme, qui nous parle brièvement du cheminement qu'il a parcouru jusque là. Le film tente de mieux faire connaître un homme-clé de l'univers artistique, souvent méconnu étant donné ses fonctions car, comme bien d'autres, il tend à travailler plutôt "dans l'ombre".

FILM #18

PROVENANCE: Collège Édouard Montpetit
TITRE DU FILM: Les deux petites voleuses
RÉALISATEUR: Paul Pontillo
CATÉGORIE: Expérimental, muet
DURÉE: 4 minutes
SYSTÈME SONORE: —

Chantal Houle, âgée de 10 ans, qui est une des vedettes du film, a une conception bien particulière des voleurs. Pour elle, les voleurs finissent tôt ou tard à perdre ce qu'ils ont volé mais ce sera toujours des voleurs.

FILM #19

PROVENANCE: Collège Édouard Montpetit
TITRE DU FILM: Le Duel
RÉALISATEUR: Paul Pontillo
CATÉGORIE: Expérimental, couleur, sonore
DURÉE: 4 minutes, 20 secondes
SYSTÈME SONORE: Cassette

Deux "amis" ou plutôt deux antagonistes où à travers le jeu, la boisson et les filles, ils sont l'un contre l'autre. Deux partis opposés comme en guerre où bien souvent ce sont les innocents qui paient (de leur vie).

FILM #20

PROVENANCE: Collège Édouard Montpetit
TITRE DU FILM: La belle et le monstre
RÉALISATEUR: Paul Pontillo
CATÉGORIE: Expérimental, couleur, muet
DURÉE: 10½ minutes
SYSTÈME SONORE: —

Un monstre, créé par un méchant sorcier, enlève un enfant pour les expériences de son créateur. La soeur de cet enfant tente de le

retrouver en demandant de l'aide à un ami qui lui amène toute sa bande pour combattre le monstre.

Que va-t-il se passer? Va-t-elle retrouver son frère ou alors le sorcier en fera un nouveau monstre?

FILM #21

PROVENANCE: Collège André Grasset
TITRE DU FILM: "Expérience de canot-camping"
RÉALISATEUR: Alain Rouleau
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, sonore
DURÉE: 20 minutes
SYSTÈME SONORE: Mono

Le CEGEP André Grasset offrant la possibilité de participer à une excursion de canot-camping comme cours d'éducation physique, nous avons relevé le défi de fixer l'événement sur pellicule. Ce stage réparti sur 2 fins de semaine permet à l'étudiant d'une première part, d'apprendre la technique du canotage tel que: le portage, les diverses méthodes d'avironner, canot seul ou à plusieurs, la sécurité en canot, etc. Toute cette technique sera mise à l'épreuve lors de la descente de la rivière du Diable au cours de la dernière journée du stage. En deuxième lieu, l'étudiant maîtrisera l'aspect camping de l'expédition; montage d'une tente, construction d'abris, entretien du feu, survie en forêt, etc. Tout cela étant fait en groupe, on pourra retirer une expérience de vie communautaire, de relations étroites entre les participants du stage. Pour réaliser ce film nous avons suivi le groupe dans tous ses déplacements; du départ en autobus jusqu'à la descente de la rivière. Ayant lieu dans le parc du Mont Tremblant, le décor y est reposant d'autant plus que le tournage a eu lieu lors de l'automne.

FILM #22

PROVENANCE: Collège Marie Victorin
TITRE DU FILM: —
RÉALISATEUR: Sylvain Tanguay
CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet
DURÉE: 3 minutes
SYSTÈME SONORE: —

L'histoire d'un gars qui feuillette un magazine automobile et qui rêve d'avoir une voiture.

FILM #23

PROVENANCE: Collège Marie Victorin
TITRE DU FILM: Civilisation
RÉALISATEUR: Sylvain Tanguay
CATÉGORIE: Animation, expérimental, couleur, muet
DURÉE: 5 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: —

L'homme détruit son environnement pour faire place à la civilisation, civilisation qui sera éphémère.

FILM #24

PROVENANCE: Collège Bois de Boulogne

TITRE DU FILM: Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur

Tintin sans jamais avoir osé le demander.

RÉALISATEUR: Christiane Martel
CATÉGORIE: Fiction, couleur
DURÉE: 7 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: —

Ce film en est un de sketches où l'on voit différents aspects de Tintin qui sont sûrement passés inaperçus aux yeux des lecteurs. Ce film est composé de scènes venant de la vie de Tintin (la réalité) et de scènes extraites des livres de Tintin. La réalité peut être une antithèse des images puisées dans les livres, ou, tout simplement, une interprétation de ces images.

FILM #25

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Et Demain...
RÉALISATEUR: J.C. Boudreault
CATÉGORIE: Fiction, couleur, sonore
DURÉE: 20 minutes
SYSTÈME SONORE: Bande magnétique

Le désir humain n'est plus personnel ni incompréhensible, il est récupéré, programmé, satisfait. Plus de passion, ni même de désir fou. L'être ne s'affirme plus dans la manifestation de ses envies, c'est la science qui se prouve en les satisfaisant. Mais le désir étouffe. La satisfaction sexuelle du corps le retient, l'enferme. Il se souvient. On ne l'a pas encore déhumanisé; il cherche des contacts humains, des vies humaines. Pour vivre en société, il a toujours rencontré des conditions, des restrictions. Jusqu'à quel point a-t-il déjà été satisfait? Jusqu'à quel point l'avez-vous déjà été? Et Demain... le serez-vous?

FILM #26

PROVENANCE: Collège Jean de Brébeuf
TITRE DU FILM: L'Hexcabot
RÉALISATEUR: Mathieu Duncan
CATÉGORIE: Animation, expérimental, couleur, muet
DURÉE: 2 minutes, 55 secondes
SYSTÈME SONORE: —

Film d'animation qui expérimente des scènes où l'on retrouve à la fois un personnage animé et un acteur "humain" et cela sans superposition. Par une belle journée d'été, Robert rencontre un petit animal des plus bizarre, qui a tout du caractère du chien mais qui ressemble à s'y méprendre à un cube blanc, c'est l'Hex...Cabot.

Robert offre à la bête de la nourriture. Il n'en faut pas plus pour que celle-ci se mette à cabrioler. Mais là s'arrête la comédie, une tragédie guette l'Hexcabot. Le jeu a amené l'animal dans la rue et il ne fallut qu'un cycliste mal avisé pour en finir avec le chien.

Le film n'épargne pas au spectateur les scènes cruelles de l'accident où Robert a perdu son ami d'une minute.

FILM #27

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Le rêve
RÉALISATEUR: Bernard Hébert
CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet
DURÉE: 11 minutes
SYSTÈME SONORE: —

Un être fragile, plongé dans une solitude que sa destinée lui a injustement imposé, rentre à sa demeure pour prendre un peu de repos. Il monte à sa chambre pour se réfugier dans le paisible sommeil que lui apporte la nuit. On découvre alors le personnage à l'intérieur de son rêve, qui se veut en quelque sorte une forme de collage des différents chocs et traumatismes dont il a été victime lors de son enfance et qui continuent terriblement de l'affecter. La mort de sa soeur aînée alors qu'il n'avait que 5 ans, la discorde entre son père et sa mère et puis finalement le déséquilibre mental dont fut victime sa mère, sont tous des facteurs qui ont transformé en horrible cauchemar, cette vie à peine amorcée.

FILM #28

PROVENANCE: CEGEP de l'Outaouais
TITRE DU FILM: Morella
RÉALISATEUR: Normand Grégoire
CATÉGORIE: Fiction, couleur, sonore
DURÉE: 27 minutes
SYSTÈME SONORE: Bande magnétique

Morella meurt en accouchant. On retire l'enfant du ventre de sa mère et il survit. Les années passent et Monsieur Locque, son mari, devient alcoolique. Hélène, l'enfant de Morella, devient une jeune fille et tombe amoureuse d'un poète. Edgar Allan Poe. Ceci déplaît à son père qui lui interdit de le fréquenter sous prétexte qu'il est issu de l'union de saltimbanques. Celle-ci lui désobéit et se fait prendre. Locque emporté dans sa colère frappe Hélène et la tue. Il l'enterme dans la tombe de Morella et donne ainsi la possibilité à sa défunte femme de réaliser sa vengeance en prenant possession de la jeunesse et de la vitalité de sa fille et de l'âme de son mari.

FILM #29

PROVENANCE: Collège Jean de Brébeuf
TITRE DU FILM: Aquarelle
RÉALISATEUR: Marie J. Charest et Monique Côté
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, muet
DURÉE: 19 minutes
SYSTÈME SONORE: —

À l'intérieur d'une nouvelle vague de cinéma impressionniste, un film léger et vaporeux aux teintes d'aquarelle.

FILM #30

PROVENANCE: Collège Maisonneuve
TITRE DU FILM: Jeux de société
RÉALISATEUR: Sylvie Thérault et Sylvie Lévesque

1er FESTIVAL INTERCOLLÉGIAL DU FILM SUPER 8 DU QUÉBEC

CATÉGORIE: Animation, couleur, muet
DURÉE: 1 minute, 40 secondes
SYSTÈME SONORE: —

Ce film vise à présenter, à travers le procédé d'animation, l'apparition progressive du phénomène urbain. L'animation vient ici reconstituer un mouvement qui s'échelonne sur une longue période.

Ce film n'a qu'un personnage, un clown plongé dans un décor de campagne qui devient peu à peu celui de la ville.

FILM #31

PROVENANCE: CEGEP St-Laurent
TITRE DU FILM: Destin
RÉALISATEUR: Philippe Bergeron
CATÉGORIE: Documentaire, reportage, couleur, sonore
DURÉE: 3 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: Fudji

"10 ans pour sauver le monde". Ceci est une citation du président du Club de Rome. Ce Club est chargé d'étudier l'avenir de l'homme et les problèmes entrevus: la surpopulation, la pollution, la dépendance matérielle, l'inflation, etc.

Notre objectif est d'accroître le bien matériel. Si nous le poursuivons, nous atteindrons une limite critique dans un temps étonnamment court. Dans ce court reportage, entre autre, Jean Drapeau me propose une solution.

FILM #32

PROVENANCE: Collège Jean de Brébeuf
TITRE DU FILM: Les clochards
RÉALISATEUR: Marie J. Charest et Monique Côté
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, muet
DURÉE: 3 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: —

On les associe le plus souvent aux parcs et aux pigeons. Ceci est un bref aperçu du quotidien des marginaux les plus méconnus de notre société.

FILM #33

PROVENANCE: CEGEP St-Laurent
TITRE DU FILM: La troisième Odyssée
RÉALISATEUR: Philippe Bergeron
CATÉGORIE: Documentaire, reportage, couleur, sonore

DURÉE: 19 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: Fudji

Au 20e siècle de notre ère, sur une petite planète, la 3e depuis son soleil, l'homme manifesta sa science en un éclatant spectacle cosmique avec l'orchestre symphonique de Montréal dans une salle de concert grandiose: le stade olympique.

Ce film est un reportage sur le spectacle, les préparatifs de "départ" et le cataclysme qui fit que cette étonnante odyssée allait devenir... la troisième odyssée.

FILM #34

PROVENANCE: CEGEP Ahuntsic
TITRE DU FILM: Automne-Hiver 1978
RÉALISATEUR: Normand Fortin
CATÉGORIE: Documentaire, couleur, sonore
DURÉE: 10 minutes, 30 secondes
SYSTÈME SONORE: Bande collée

Étant donné le fait que le P.Q. ne remplit pas ses engagements et que les étudiants exigent de plus en plus fermement la gratuité scolaire, le conflit éclate.

Les étudiants débrayent massivement et s'organisent pour aller manifester avec 5,000 délégués au parlement de Québec. Comment les luttes se sont-elles déroulées à travers la désapprobation lancée par les médias?

FILM #35

PROVENANCE: CEGEP de Maison-neuve
TITRE DU FILM: L'Intrigue
RÉALISATEUR: Hélène Goulet
CATÉGORIE: Fiction, couleur, muet
DURÉE: 3 minutes
SYSTÈME SONORE: —

Les enfants arrivent au Centre de Loisirs. Lorsqu'ils viennent pour aller au vestiaire, de la gomme est collée sur la serrure de la porte. La monitrice fâchée oublie vite l'incident. Les enfants commencent à jouer. Pendant ce temps, d'autres mauvais coups se préparent dans le vestiaire et dans les toilettes. Dès leur découverte, on avertit la monitrice qui s'aperçoit que ses clés ont disparu. Ils font donc une réunion pour trouver le coupable. Pendant qu'ils s'accusent entre eux, ils entendent un bruit dans la pièce d'à côté et tous vont voir. Ils y retrouvent un de leur ami ligoté et baillonné qu'ils s'empressent de délivrer. C'est celui-ci qui dénoncera les coupables.

LE SUPER 8 ÉTUDIANT PAUVRE EN CONTENU



Les gens ayant assisté samedi le 10 février dernier au 1er Festival Inter-colleégial du Film Super 8 du Québec furent pour la plupart très étonnés de voir que parmi les films présentés, très peu avaient été réalisés dans le but de transmettre un message riche en contenu.

Faisant parti du comité d'organisation j'ai eu l'occasion de visionner les 35 films présentés au festival par les divers étudiants de la province. Or, parmi ce lot, les 9 films inscrits au programme de la soirée étaient vraiment les seuls susceptibles d'être sélectionnés.

Pendant deux soirées complètes nous avons dû, pour effectuer la sélection, visionner des films d'une banalité inouïe. Les monstres, les martiens et les vampires paraissent en effet encore fort populaires auprès des jeunes cinéastes québécois; cette vérité étant d'autant plus surprenante que le festival était réservé à des étudiants de niveau collégial.

Pour ne donner qu'un exemple de cette tragique situation, mentionnons qu'un documentaire de 20 minutes nous fut envoyé. Emballés par son synopsis très invitant, nous avons été fort déçus de constater que ce documentaire muet avait un groupe musical comme sujet.

Cette anecdote répondra, je crois, aux nombreuses questions que certaines personnes se posaient au sujet de la sélection effectuée par le comité d'organisation. En préparant ce festival nous espérions être en mesure de présenter toutes les tendances actuelles du cinéma Super 8. Notre sélection étant orientée de façon à satisfaire cette exigence tous les types de cinéma y étaient représentés: le documentaire (L'ARTISAN), 6 reportages (LA TROISIÈME ODYSSEE, CANOT-CAMPING et SYMPHONIE PORTUAIRE), l'animation (L'HEXCABOT), le cinéma expérimental (PRÉSENT #2,

RAQUETTE) et bien entendu le cinéma de fiction (ET DEMAIN..., FRUSTRÉ).

Ce choix fut effectué en tenant compte des films reçus. C'est donc souvent par obligation qu'un film était sélectionné.

La qualité visuelle du cinéma étudiant s'est énormément améliorée depuis quelques années; malheureusement, je persiste à croire que le contenu des films n'a guère évolué, qu'il fait encore preuve d'une très grande naïveté et qu'il est trop souvent au profit d'une technique supposément spectaculaire.

Les utilisateurs du cinéma Super 8 représentent pour la plupart la relève cinématographique de demain. Il serait temps de leur faire prendre conscience qu'un bel éclairage ne suffit plus, que derrière un mouvement de caméra tout un monde demande à être exploré.

Il serait temps, en bref, que l'amateur cesse de considérer le Super 8 comme une simple étape. Le Super 8 possède la même force d'impact que les autres formats. Et malgré ses maigres possibilités de diffusion, il peut lui aussi transmettre des messages fort significatifs. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les festivals existent.

Ceux d'entre nous qui ont assisté à ce 1er festival intercollégial du film Super 8 ont pu se rendre compte des préoccupations cinématographiques des étudiants. Déçus ou ravis, vous êtes maintenant en mesure de porter un jugement critique qui ne pourra qu'améliorer la situation.

JEAN HAMEL,
Étudiant



COMMENTAIRES:

"DES SUJETS PARFOIS BANALS..."

Que ce soit à Cannes, à la remise des Oscars ou même à un simple festival de films amateurs, il y a toujours de grandes déceptions lors de la remise des prix. Bien sûr, le Festival Intercollegial du Film Super 8 du Québec n'échappe pas à la règle. Cela est dû au fait que l'on a des goûts différents ainsi qu'une conception personnelle du cinéma.

Étant moi-même un des cinq membres du jury de présélection, j'ai eu l'occasion de visionner 35 films venant de diverses régions du Québec (ceux de Montréal dominaient cependant, totalisant plus des 2/3 des films reçus).

Grande déception: sur le total de 35 films il n'y en avait pas beaucoup et même il était extrêmement rare de voir un bon film, un film d'une certaine qualité. Même que si certains films ont été sélectionnés (neuf en tout), ce n'est pas à cause de leur grande qualité mais bien parce qu'ils étaient les "moins pire".

Ainsi, les films comme Symphonie portuaire ou L'Hexcabot n'avaient pas leur place dans un tel festival. Mais le jury préférerait ces films à certains autres qui en majeure partie du temps, exploitaient des thèmes à la Star Wars avec des martiens, des monstres et même des vampires. (Eh oui, ça existe encore) Donc, pour dire vrai, malgré la qualité très discutable de cette sélection, il faut tout de même avouer que c'étaient les meilleurs. Vous pouvez alors vous imaginer ce qu'étaient les autres.

Alors, je me suis posé la question à savoir: Est-ce que ce sera cela la relève du cinéma? Si tel est le cas, je n'ai plus qu'à répondre: Où allons-nous?

En effet, presque tous (sinon tous) les films présentés manquent totalement d'originalité et tombent dans des sujets parfois banals, que le cinéaste amateur réussit parfois à déguiser par le côté technique (ce fut le cas pour Et Demain..., Frustré, Canot Camping et la Troisième Odyssée). Donc, les films à scénario de qualité ou avec dialogues sont extrêmement rares.

Pourquoi? A-t-on peur de devoir travailler trop fort, de devoir faire certaines recherches parfois longues et difficiles? Ou bien est-ce parce que l'on n'a rien de sérieux à dire. Pour cette dernière, je n'en crois rien de sérieux à dire, tandis que pour la première hypothèse, il ne faudrait surtout pas donner comme excuse qu'en Super 8 il est difficile d'exploiter un scénario correctement. J'avoue qu'en Super 8 on est limité mais de là à faire des films purement technique? Non, il serait temps que l'on sache qu'un bon scénario est un outil de base à un bon film. Que ce soit en Super 8 ou en 16mm, ça ne change rien, la base reste la même (après tout, on travaille presque de la même façon avec les deux, actions, plans, etc...). Donc, le temps des excuses est plutôt dépassé et au lieu de se complaire dans la technique et de tenter d'imiter les Star Wars & Cie, il serait temps que

l'on pense à utiliser autrement le cinéma et de ne plus "tripper" sur la technique.

Cela améliorerait sûrement les films ainsi que la qualité des festivals.

Mais, revenons-en au jury qui n'a pas reçu les éloges du public lors de la remise des prix. En effet, certaines personnes étaient en désaccord avec les juges (Claude Daigneault, Sylvie Groulx et André Leduc) et ont même remis en question leur système d'évaluation des films. Fait bizarre à noter c'est que les 4 choix de ce jury concordaient parfaitement avec le vote populaire (les 4 films choisis par le jury ont reçu le plus de vote par le public).

Pourtant, tout le monde a gueulé. Il faudrait alors se demander si cette engueulade a été vraiment utile et si après tout, ce n'était pas de l'enfantillage?

J'avoue que moi-même je n'étais pas d'accord avec certains choix du jury. (J'aurais préféré voir un film comme Présent #2 (le seul film qui avait une certaine recherche sur les 9 films présentés) remporter un prix plutôt que L'Hexcabot qui n'est vraiment pas un bon film et ce, à tout point de vue.) Cependant, malgré sa piètre qualité (que tout le monde avouait et même les juges), il s'est mérité deux prix. C'est à croire que les gens aiment vraiment les films faciles. (C'est pourquoi Présent #2 n'a pas été apprécié à sa juste valeur puisqu'il demande une grande participation du spectateur).

Malgré ce désaccord, je n'ai pas gueulé car j'ai pour mon dire que lorsqu'on accepte de participer à un tel concours, on accepte aussi ses critères. Après tout, l'important n'est-il pas de participer?

Cependant, malgré ce petit incident de festival (pour ma part) a été une petite réussite (après tout, n'a-t-il pas attiré plus de 300 personnes). Souhaitons tout simplement que l'an prochain le festival se renouvelle et que les cinéastes amateurs y présenteront des "oeuvres" de qualité.

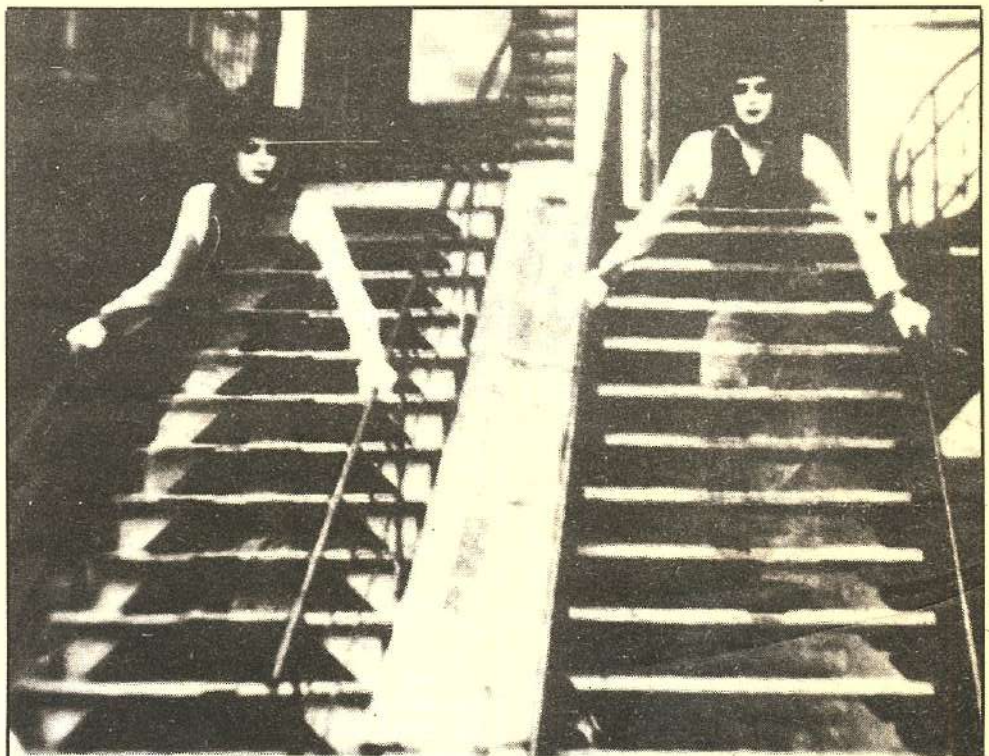
À l'an prochain, je l'espère...

DENIS LAPLANTE,
Étudiant

L'A.P.J.C.Q. PARTICIPE AU

«FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA FEMME»

À SCEAUX



L'A.P.J.C.Q. participe au Festival International du Film de la femme à Sceaux, en France, en envoyant les films de Lois Siegel "Boredom", "Painting with Lights", "Face" et le film de Claire Wojas "Alice".

Ces courts métrages devraient être présentés le vendredi 30 mars 1979. La D.C. G.A. a rendu cette initiative de l'A.P.J.C.Q. possible en couvrant les frais d'envoi.

